Fiers du Canada, nous sommes fiers d'être vos frères, et nous vous promettons d'être dignes de votre "Je me souviens" qui est aussi notre devise.

L'abbé GUINCHARD,
(directeur du groupe de l'Union pour la France)



Nous faisons bien, Messieurs, de rendre hommage à ce grand bienfaiteur de la race humaine, qui a écrit de si belles pages sur l'épopée des voyageurs français en Amérique, épopée qui dans son importance mondiale dépasse l'histoire des croisades. M. FISHER.

24ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 5 septembre 1934 — No 27

Paroles à retenir

Ce n'est pas en vain que nous luttons, au Canada, pour conserver notre culture, ce précieux héritage qui fait l'envie des savants et des érudits des autres nations. Et il ne se trouve que les ignorants, les cerveaux bornés pour mésestimer notre génie, tout comme les hordes barbares qui se ruaient sur les chefs-d'oeuvre dont ils ne pouvaient, faute de connaissance, apprécier la valeur. . . .

Voici ce que pense M. Fisher, ministre de l'Instruction dans le gouvernement britannique et l'un des hommes les plus éminemment instruits du Royaume-Uni, de la civilisation française:

"Il est une chose qui m'a ému profondément aux fêtes de Gaspé, dit-il en un français châtié, ce fut d'entendre vos artistes locaux chanter avec un élan magnifique et un art admirable les vieilles chansons françaises."

Les gens d'Angleterre savent goûter les vieux airs de chez nous un peu mieux que nos enragés du jazz et du crooning de l'Ouest, qui sursautent à l'audition de quelques syllabes françaises lors même qu'elles chantent de la musique classique.

Mais laissons les braire pour suivre l'invite de M. Fisher.

"Conservez cette gaieté bien française, cet entrain magnifique qui perce tout aussi bien dans le labeur de chaque jour que dans l'accomplissement des grandes tâches auxquelles vous appelle votre destinée."

Et le ministre va plus loin. En quelques paroles vigoureuses, il fait un bel éloge de la civilisation française et nous presse de la garder comme la prunelle de nos yeux.

"Il est cependant autre chose que vous devez conserver, vous de la province de Québec, ajouta-il, c'est le patrimoine que vous ont légué vos ancêtres. Vous êtes d'abord les héritiers de la civilisation française, qui vous a donné cette belle langue, cette littérature riche de chefs-d'oeuvre, ces traditions raciques qui ont sauvé la civilisation en Europe après le grand effondrement qui suivit l'invasion des barbares. Vous êtes les héritiers de la civilisation française et par elle de la civilisation latine c'est dire que vous êtes les héritiers des deux sommets les plus sublimes auxquels n'ai jamais atteint l'esprit humain".

M. Fisher ne croit pas comme nos turbulents Orangistes canadiens et la meute des francophobes que le français ou la *Roman Domination* soit une menace à la grandeur et au prestige de l'Empire britannique.

"Gardez bien cet héritage précieux, l'Empire Britannique n'a rien à craindre de la civilisation française, ni en Europe, ni en Amérique."

Quelle différence entre l'homme instruit et l'ignare. Messieurs les fanatiques veulent nous enlever nos droits et notre liberté; M. Fisher nous exhorte à les garder et à les défendre jalousement.

"De même gardez vos libertés et vos droits auxquels l'honorable M. Taschereau faisait allusion . . . . Ces mêmes libertés nous les avons. nous-mêmes conquises, en Angleterre après bien des luttes. Mais s'il faut un effort de plusieurs siècles pour les conquérir, il faut bien peu de temps pour les perdre."

Nous en avons un exemple classique en Saskatchewan. En quelques traits de plume. on a mis hors la loi des droits et coutumes obtenus durant de longues années de hautes luttes.

Conservons bien précieusement les paroles de M. Fisher pour les servir au moment opportun aux adeptes du *"One Language, One Flag, One Religion.*

Joseph VALOIS, O.M.I.

Sa Majesté parle français

Le gouverneur général rend hommage à la loyauté des Canadiens français.

Le gouverneur général a rendu hommage à la loyauté des Canadiens français envers le roi Georges V dans un discours qu'il prononça au banquet du 13ème congrès annuel des médecins de langue française de l'Amérique du nord. Je n'oublierai jamais, dit Lord Bessborough, la dernière fois où j'entendis Sa Majesté. Ce fut quand il me nomma gouverneur général du Canada, et c'est alors qu'il me parla de la loyauté de ses sujets canadiens-français à la Couronne britannique. Lord Bessborough a parlé du grand respect dont il entourait la mémoire de Jacques Cartier, ce remarquable explorateur qui donna au monde le Canada, merveilleux pays aux fleuves immenses et aux forêts superbes. Le gouverneur compare la visite des médecins français à celle que fit Jacques Cartier, il y a 400 ans. Vous faites, dit-il, une nouvelle invasion du Canada. Au lieu de chercher de l'or et des richesses, comme le fit votre illustre prédécesseur, vous y apportez la science.

Le ministre des Etats-Unis parle en français et... M. Bennett, en anglais

GASPE,— Les Canadiens de lanque française ont spontanément applaudi M. William Delano Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, lorsqu'il a commencé à débiter son discours en français, à la cérémonie de dévoilement de la Croix de Gaspé,érigée en l'honneur de la découverte du Canada, sur les hauteurs de la ville de Gaspé. M. Robbins a parlé uniquement en franlais, lui qui représentait officiellement un pays de 130,000,000 d'habitants de langue anglaise. Les gens de langue française ont instinctivement comparé l'attitude de M. Robbins avec celle de M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada. M. Bennett, qui avait parlé avant le ministre américain, n'avait pas pu dire un seul mot en français, en cette fête toute française.

Un chargé d'affaires pontifical dans la Sarre

La *Sarrebrücker Landeszeitung* annonce la nomination de Mgr Giovanni Panico, chargé d'affaires du Saint-Siège à Prague, aux fonctions de chargé d'affaires dans le territoire de la Sarre, en remplacement de Mgr Testa.

Mgr Panico, qui était auparavant auditeur à la nonciature apostolique de Munich, demeure en même temps chargé d'affaires àPrague, où il sera suppléé pendant le temps de son séjour en Sarre par le Dr Luigi Punzolo, secrétaire à la nonciature de Prague.

:::

Bennett à Genève

Ottawa,— M. R. B. Bennett s'est embarqué sur l'Empress of Britain, samedi dernier, pour assister à l'assemblée de la Ligue des Nations. A son retour, il s'arrêtera en Angleterre.

Au MICRO

Vive Bismark

Le 25 août, pendant que les représentants et les dignitaires de quatre grands pays se serraient la main et échangeaient des voeux de bonne entente, raciale et religieuse, au pied de la Croix gaspésiene, que se passait-il dans le reste du Canada ?

Dans les maisonnettes, perdues au milieu des vastes plaines poudreuses de la Saskatchewan, les Canadiens français, descendants des valeureux explorateurs et colonisateurs dont on célébrait la memoire, en ce jour, sur la rive gaspésienne, étaient groupés autour des appareils radiophoniques pour entendre, avec quelle joie! les inoubliables discours, allocutions, sermons, etc.... d'orateurs de grande envergure et de haute distinction tels M. Flandin, Henri Bordeau, le sénateur Beaubien, Mgr Roy. . . .

Nous étions, noire groupe, pressé sur la radio, et bien sûrs de jouir jusque dans le tréfond de nos âmes bien françaises, en cette mémorable journée. C'était entendu d'avance. Le service, les heures bien annonces antérieurement dans les journaux et aux postes; la température idéale et la ponctualité rigide de notre Commission canadienne de la radio.

Nous comptons les minutes montre en main .... Et ding! l'heure indiquée! Nous ajustons.... Quoi! quelque chose de musical! Ce n'est pas cela! Ca ne ressemble rien moins qu'à une manifestation française! encore moins religieuse! Nous serions-nous trompés de poste. Voyons! et tourne à gauche, tourne à droite et tous les puissants microphones de Winnipeg à Vancouver y passent .... et partout du crooning, du jazz, des cotes de la Bourse et du marché.... Mais c'est impossible! Nos postes ne commettront pas l'impair d'ignorer un événement comme les fêtes de Jacques Cartier?

Il passe un peu midi.... Nous ouvrons un nouvel appareil, chez le voisin.... Même silence, ou plutôt même déception! Cacophonie et pas de français! "Essayons Bismark" dit l'un d'entre nous, ça ne sera pas plus ennuyant!" Du français!!! Du français!!!! et ces syllables viennent bien de Gaspé....!

Les dignitaires débarquent, ils saluent les Canadiens.... le voile tombe de la croix.... la théorie des drapeaux,.... la procession des coutumes historiques.... Nous entendons les choeurs puissants entonner" Jadis la France sur nos bords...." Et puis les discours de grande envolée.... le télégramme du roi.... la voix du canon.... les applaudissements qui accueillent les paroles du représentant des Etats-Unis dans un excellent français.....

Ces délicieux moments, nous les devons au poste du Dakota.

Merci, et à ce soir

Notre attente n'est pas déçue. A six heures, grâce à la puissante installation radiophonique de Moose-Jaw, nous sommes transportés dans la salle du banquet. M. Bennett se lève, il fait un beau discours, mais ne dit pas un mot en français. L'on rit, l'on chuchote.... La réception est parfaite, nous ne perdons pas un bruit de la salle. C'est maintenant le tour de M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec. Il est chaudement applaudi. Il cite les paroles de Crémazie: "Reviendront-ils jamais" et ajoute: "Ils sont revenus".. et va continuer.... Mais, une voix — très désagréable à ce moment pathétique—, que nous connaissons bien, domine, elle étouffe tout: "This—le banquet—being a French program will be broadcast in Quebec only!" Nous faisions tous mine grise. Et l'on nous sert de la musique vulgaire, de la bouffonnerie! Et c'est comme cela, M. Taschereau, que votre discours a été relégué à la réserve québecoise!

Cette voix ne nous semblait pourtant pas celle de M. Turnbull ou de M. Cowan.... Mais des Turnbull et des Cowan, il y en a tant en Saskatchewan, qu'il peut bien s'en glisser aux microphones....!

L'on ne recule ni devant le ridicule ni la bêtise, lorsqu'il s'agit d'ostraciser le français, même au beau milieu d'un anniversaire de paix, de bonne entente, et l'on utilise pour cela les appareils dont on paie les permis non seulement pour les miaulements de certains concerts de la Saskatchewan, mais bien et principalement pour suivre les événements de notre pays.

L. P. Côté.

:::

La vente des autos

Toronto,— La vente à l'enchère de 87 chars au service de l'ex-gouvernement d'Ontario a remporté la somme de $37,000.

Le Cardinal, Grand'Croix de la Légion d'Honneur

A l'occasion des fêtes du 4e centenaire de la découverte du Canada. -- Son Eminence est créée "Grand'Croix". -- L'hon. sénateur D. - O. L'Espérance, président du comité des fêtes de Gaspé, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

DECORATIONS APPORTEES PAR M. FLANDIN

GASPE,— La république française vient d'honorer Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec et Primat de l'Eglise canadienne en le créant Grand'Croix de la Légion d'Honneur. Cette heureuse nouvelle a été annoncée par M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics dans le cabinet Doumergue, actuellement à Québec, et qui a pris part aux fêtes de Gaspé. Le Canada français compte aussi un autre Chevalier de la Légion d'Honneur, l'honorable sénateur D.-O. L'Espérance, président du Comité de Gaspé.

M. Flandin a remis cette magnifique décoration à Son Eminence, peu de temps avant le grand banquet qui réunissait six cents personnes au Séminaire de Gaspé.

Ce titre a été le premier accordé jusqu'à date à deux cardinaux. S. E. le cardinal Gasparri a été le premier à l'obtenir.

L'honorable sénateur D.-O. L'Espérance, qui a été un des pricipaux artisans de ces fêtes avec Monseigneur Ross, a reçu avec une légitime fierté le ruban rouge de la Légion d'Honneur.

Mgr Ross, assistant au trône pontifical

GASPE,— Monseigneur Camille Roy, P.A., V.G., Recteur de l'Université Laval, a annoncé en la Cathédrale de Gaspé, l'élévation de Son Excellence Monseigneur François-Xavier Ross au titre d'évêque assistant au trône pontifical. Après la messe, Son Excellence Monseigneur Andrea Cassulo, Délégué Apostolique, a donné lecture de la bulle confirmant la nomination honorifique.

La France honore M. H. Gagnon

QUEBEC,— Henri Gagnon, de Québec, président de la Presse Canadienne et directeur-gérant du journal Le Soleil a été élevé au rang d'officier de la Légion d'Honneur de France. M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics de France et chef de la délégation officielle de France aux fêtes de Cartier, a fait part de la nouvelle. M. Gagnon était ci-devant chevalier de la Légion. Le nouveau titre lui a été conféré pour les services éminents rendus en aidant à l'expansion de la pensée française au Canada.

Québecois décorés par la France

Québec,— M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, a reçu de M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics en France, la décoration de Grand' Croix de la Légion d'Honneur.

La liste des décorations accordées par la France comprend aussi les noms suivants: M. R.-A. Benoit greffier du Conseil législatif, chevalier de la Légion d'Honneur; S. H. le maire Grégoire, chevalier de la Légion d'Honneur; M. Adélard Godbout, commandeur du mérite agricole de France; Dr Alfred Morrisset, greffier du conseil exécutif, officier de l'Académie; Dr Arthur Vallée, officier de la Légion d'Honneur; Dr P.C. Dagneau, chevalier de la Légion d'Honneur; M. Philippe Roy, du ministère de l'agriculture, officier du mérite agricole de France; M. Maurice Hébert, officier de l'Instruction publique; M. Jos Barnard, de l'*Evénement*, officier de l'Instruction publique.

:::

Nouvelles

Un livre de prière en esquimaud

Castel Gandolfo,— Sa Sainteté le pape Pie XI a envoyé à Son Excellence Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, l'expression de sa gratitude parce que ce dernier vient d'écrire un livre de prière en esquimaud.

:::

Un emprunt de $250,000,000

Toronto,— Le *Toronto Globe*, dans un communiqué spécial, annonçait dernièrement que le gouvernement fédéral lancerait en octobre un nouvel emprunt domestique de $250,-000,000.

:::

L'Argentine ne veut pas

Londres,— Les efforts des représentants du Canada, des Etats-Unis n'ont pu déterminer l'Argentine à réduire ses emblavures. On lui demandait une réduction de cinq à dix pour cent.

Campagne sur le plan Roosevelt

La *Liberty Leaugue,* dont fait partie l'ex-gouverneur Alfred E. Smith, est en train d'organiser une campagne pour amener 3 ou 4 millions de propriétaires fonciers à se prononcer sur le plan présidentiel de restauration économique.

:::

Sous-ministre de la santé

Régina,— M. le Dr R. O. Davidson, directeur du bureau des maladies contagieuses et président de la Commission du cancer est entré en fonction comme sous-ministre de la santé depuis le 1er septembre. Le Dr Middleton, l'ex-sous-ministre, accepte les fonctions que remplissait son successeur.

:::

Un nouvel emprunt

Régina,— La province de la Saskatchewan lancerait sous peu un nouvel emprunt par émission de bons. Cet emprunt serait pour fins de remboursement et ne s'ajouterait pas à la dette publique. Le gouvernement provincial veut obtenir d'Ottawa un emprunt de $6,000,000 pour payer les comptes laissés par l'administration Anderson et $5,000,-000 pour autres mandats de dépôt.

:::

Coldwell doit résigner l'un des postes

Régina,— M. Coldwell doit résigner comme principal de l'école Thompson de Régina ou, comme leader du parti C.C.F. en Saskatchewan, au plus tard le 8 septembre. La commission scolaire lui refuse la permission de s'absenter de la direction de son école pour s'occuper de politique durant un an. S'il résigne comme chef du parti, il pourra présenter sa demande d'absence pour se présenter comme candidat à l'élection complémentaire, disent les commissaires.

:::

Ajustement de dettes

Ottawa,— Le plan d'ajustement des fermiers insolvables de l'Alberta, Saskatchewan et Manitoba est en vigueur depuis le premier jour de septembre. Cette nouvelle loi fédérale permettra aux fermiers de régler leurs comptes sans l'odieux d'une banqueroute ou d'une saisie tout en conservant leurs moyens de subsistance..

En Ontario

Une économie nouvelle de 209,000 dollars

Congédiement de 138 inspecteurs d'entrepôts de brasseries --Système de taxes modifié.

TORONTO,— M. Edmond Odette, commissaire des Liqueurs de la Province d'Ontario annonce que 138 inspecteurs d'entrepôts de brasseries vont être avertis de leur congédiement. On se dispensera de leurs services après le 31 août. Ces congédiements, dit M. Odette, feront faire une économie de $209,000 par année, au gouvernement. Depuis qu'on a modifié le système de taxes pour les brasseurs et aboli les permis pour l'achat de la bière, ces inspecteurs ne sont plus nécessaires.

Le gouvernement fédéral a mis son nouveau système de taxes en vigueur il y a environ un mois. Il a substitué, à l'ancienne taxe de cinq pour cent sur la vente de la bière, une taxe de 3½ pour cent sur le malt, la brasserie, et une taxe de 4 pour cent lorsque d'autres substances comme le riz par exemple entrent dans la fabrication de la bière.

L'argent épargné par le congédiement des inspecteurs rentrera dans le trésor provincial.

:::

Mort de Grant Hall

Montréal,— Grant Hall, vice-président et directeur du Canadien Pacifique, président de la *Dominion Atlantic Railway,* directeur de la *Canada Steamship Lines,* est mort à l'hôpital Victoria à l'âge de 71 ans.

:::

UNE PENALITE A LA PROVINCE D'ONTARIO

Pour avoir élu un gouvernement libéral, dit l'hon. D. A. Croli

TORONTO, — L'hon. D. A. Croli, ministre du bien-être, a déclaré que l'Ontario avait été puni par le gouvernement fédéral pour avoir donné un vote libéral aux dernières élections. Le ministre répond en cela à une déclaration de l'ex-premier ministre Henry, savoir qu'avant les élections il existait un accord en vertu duquel le gouvernement fédéral paierait sa part du coût des travaux publics de la province. Le ministre ajoute qu'il semblait entendu que, si les libéraux étaient portés au pouvoir, l'Ontario assumerait tout le coût des travaux. Le fédéral, refuse maintenant de payer $3,637,000 comme sa quote-part des travaux publics entrepris sous le gouvernement Henry.

:::

Un prix pour les travaux sur le cancer

La veuve du Dr Sébastien Rescasens, ancien doyen de la Faculté de médecine de Madrid, vient de créer un prix annuel de 18,500 pesetas pour récompenser les meilleurs travaux d'investigations sur le cancer.

L'expérience américaine

Certains Etats de l'Ouest américain sont d'une stérilité déconcertante. Des millions d'acres, brûlés par une chaleur torride, ne font vivre ni cultivateurs ni animaux. A mesure que s'épuisent les dernières et maigres réserves, la situation devient plus alarmante. En face de l'une des plus grandes sécheresses de l'histoire des Etats-Unis, le gouvernement se prépare à mettre sur pied l'une des plus grandes entreprises jamais tentée dans le monde.

Une chaîne d'arbres depuis la frontière canadienne jusqu'à Rio Grande; un brise-vent de 1,000 milles de longueur et de 100 milles de largeur jusqu'au centre de la république, voilà l'entreprise destinée à sauver l'Ouest américain. Cent rangées d'arbres, distantes de 115 pieds, séparées par des terres en culture longeront le brise-vent vers le sud à travers le nord et le sud Dakota, le Nebraska, Kansas, Oklahoma jusqu'au Texas. On y apposera une clôture de plus de 200,000 milles. Le brise-vent inclut une superficie de 60,000,000 d'acres dont 1,420,000 seront plantés d'arbres.

L'entreprise, de par sa nature, donnera du travail aux milliers de fermiers des régions desséchées. Le plan de reboisement est réparti sur une période de dix ans; chaque année, on plantera d'arbres 180,000 acres. Le coût totalitaire sera de $80,000,000 dont $10,000,000 votés déjà. Tout le long du brise-vent, des pépinières.

C'est une expérience que les cultivateurs du sud de la Saskatchewan suivront avec beaucoup d'intérêt, eux qui sont aux prises avec des difficultés identiques.

Nous nous rappelons le projet Bryant, longuement décrit dans le dernier discours du Trône à la législature provinciale. Ce projet de reboisement est-il pratique ? D'aucuns nous le représentent irréalisable vu le manque d'eau; d'autres , et très nombreux, nous affirment que l'expérience vaut la peine d'être tentée. . . . Dans plusieurs Etats de l'Ouest américain, l'eau est rare et cependant le gouvernement se décide quand même à planter des arbres.

Supposons que la province ait planté des brise-vent, sous forme de haies ou de jeunes plants le printemps dernier, est-ce que les pluies de juillet ne leur auraient pas suffisamment fait prendre racine ? Les caracanas résistent longtemps à la sécheresse et, croisant à maturité, elles forment un arbre de taille respectable....

D'ailleurs, ce n'est pas en disant: "A quoi ça sert?" que l'on arrêtera le soulèvement du sol et que l'on conservera l'humidité....

Nous croyons que l'expérience en vaut la peine. D'abord, le plan créera du travail; puis, qui sait, quantité d'arbres auront peut-être la chance de s'implanter à demeure durant les périodes pluvieuses, qui reviendront sûrement. Le malheur, c'est qu'en ces périodes on ne voit pas immédiatement la nécessité de planter des arbres pour prévenir des conditions comme celles d'aujourd'hui. Le blé pousse à pleine clôture et, les arbres, on n'y pense guère.

Le gouvernement de la Saskatchewan dépensera des millions pour refaire des pâturages, qui paralyseront le soulèvement du sol et conserveront l'humidité tout en fournissant le fourrage nécessaire à la fin de l'automne et une bonne récolte de seigle au printemps. Pourquoi ne consacrerait-il pas quelques millions pour haies et brise-vent ?

Nos cultivateurs du nord profiteraient de l'expérienre. Elle devrait leur enseigner qu'il est plus facile de conserver une terre boisée que de la reboiser. Au lieu de mettre la hache à tort et à travers dans leur réserve de bois debout, ils feraient oeuvre éminemment pratique en laissant intactes de bonnes lisières qui préserveront leurs champs contre les grands vents, les gelés etc.

Les arbres sont si précieux dans notre rude pays de l'Ouest !

J. V.

La rentrée des classes au Collège Mathieu de Gravelbourg aura lieu jeudi, le 13 sept.

Le journalisme français, hors du Québec

Rapport présenté le 28 août, au Congrès de la presse française, à Québec par M. Charles Gautier, directeur du "Droit" d'Ottawa.

En 1806, le *Mercury* de Québec, résumait ainsi le sentiment des Anglais alors envers les Canadiens: "Cette province (de Québec) est déjà trop française pour une colonie britannique ....
Que nous soyons en guerre ou en paix, il est essentiel que nous fassions tous nos efforts, par tous les moyens avouables, pour nous opposer à l'accroissement des Français et de leur influence.... Après une possession de 47 ans, il est juste que la province enfin devienne anglaise."

Dans ce temps-là, on n'y allait pas par quatre chemins, L'anglicisation de nos arrière-grands-pères était décidée et on ne leur envoyait pas dire. Dans les provinces anglo-canadiennes où se trouvent, en nombre assez appréciable, des minorités françaises, on est plus discret, moins franc, mais le plan est le même.

Parmi ces ' 'moyens avouables" d'anglicisation, les Anglais de 1800 avaient trouvé "l'école", non pas l'école "obligatoire", telle qu'elle existe en dehors de la province de Québec, mais une école "gratuite" pour l'enseignement de l'anglais, et "payante" pour l'enseignement de l'écriture et de l'arithmétique. De l'étude du français, il n'en était nullement question.

L'évêque anglican Mountain, de Québec, président de cette néfaste "Institution royale" avait préparé le terrain dans une lettre où il turlutait l'inévitable couplet sur "la déplorable ignorance du peuple", surtout sur son " ignorance de la langue anglaise qui établi (il va sans dire) une ligne de démarcation nuisible à la félicité des deux éléments, et contribue à diviser en deux peuples ceux que leur situation devrait unir en un seul".

Cette sollicitude était touchante. Il s'agissait pour les groupes français et anglais, non pas de fraterniser, mais de s'entredévorer, c'est-à-dire que les 15.000 Anglais établis alors dans la colonie auraient avalé 160,000 Canadiens,.... chacun dix ou onze.

Nos ancêtres ne prisèrent pas cette manière de s'embrasser et de faire la paix.... Ils firent la grève scolaire. Ils n'envoyèrent pas leurs enfants à ces souricières "royales".

Garneau, notre historien national, prononce en quatre lignes l'oraison funèbre de cette entreprise de dénationalisation qui dura quatre longues années:

Les Canadiens qui ne voulaient abjurer ni leur langue, ni leurs autels, la repoussèrent; et elle ne servit, pendant plus d'un quart de siècle, qu'à mettre obstacle à un système d'éducation plus conforme à leurs voeux."

Veut-on savoir quels instituteurs on semait alors dans nos villages du Saint-Laurent? La *Westminster Review de cette* époque ne les ménage pas: "Le plus souvent, écrit-elle, les fonctions de professeurs ont été accordées à des gens qui ignorent la langue française et qui sont complètement étrangers à la population. Ces maîtres sont, pour la plupart, des émigrants importés et grotesques, fraîchement importés de la mère-patrie, et que leurs préjugés stupides rendent impropres à toute oeuvre d'éducation."

A lire ces lignes, on croirait entendre l'histoire presque contemporaine, de certaines régions des provinces anglo-canadiennes. Le malheur veut que la loi d'obligation scolaire, d'usage courant dans ces provinces, force nos enfants à suivre des classes qui ne sont pas faites pour eux, mais contre eux, et qui sont destinées carrément à les assimiler.

Nos pères ont préféré l'ignorance à l'anglicisation. Dieu merci! nous ne sommes pas acculés à ce cruel dilemne: nous empoisonner ou mourir de faim. Les 657,931 Canadiens d'origine française qui vivent en dehors de la province de Québec (pour parler le langage exact du dernier recensement), et qui sont disseminés de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie britannique, ont des droits de citoyens et d'hommes libres dont la majorité, la plupart du temps, ne se soucie guère, mais qu'ils entendent, quand même, faire respecter dans leur plénitude.

Ces Canadiens que le hasard a fait naître en dehors du Québec, ils n'étaient qu'une poignée à l'époque de la Confédération, Il y a trente ans, ils étaient 300.000; aujourd'hui ils sont plus de 600,000, c'est-à-dire dix fois plus que n'étaient les fils de la Nouvelle-France, au moment de la conquête. Pourquoi se décourageraient-ils? Pourquoi, comme leurs ancêtres, n'auraient-ils pas confiance dans l'avenir ? Les épreuves qu'ils traversent sont, en somme, moins angoissantes que celles que les Canadiens de 1760, abandonnés et désemparés, eurent à surmonter.

On nous pardonnera ce préambule un peu long; mais nous le croyons nécessaire à l'historique de la presse française, hors du Québec. Cette presse qui, parfois, dessert une population isolée et peu nombreuse, est née de la nécessité qu'il y avait de s'opposer aux assauts d'une force brutale, de défendre les principes de droit et de liberté, de sauver la vie d'un groupe minoritaire. Maintenue au prix de grands sacrifices, elle est essentiellement, par la force des choses, une presse d'idées et de lutte. Placée, généralement au-dessus des rivalités des partis politiques, elle se consacre d'abord et surtout à la défense des traditions religieuses et nationales. Faire son histoire, c'est relater les efforts multipliées par tout un petit peuple, dans l'unique but de rester fidèle à l'idéal de civilisation supérieure, symbolisé par le geste de Jacques Cartier sur la colline de Gaspé et prolongé, dans une série ininterrompue, par les actes héroïques de nos découveurs et de nos missionnaires.

✣ ✣ ✣

Pendant longtemps — nous pourrions dire jusqu'à nous jours — les Canadiens français des provinces anglaises ont été regardés comme des intrus et traités comme tels. Dans ces provinces, la langue française a éte reléguée au rang d'une langue étrangère, ostracisée, et parfois prohibée.

✣ ✣ ✣

Dès 1605, les Acadiens étaient établis à Port Royal, sur les rives de la Baie-Française. Avant le milieu du dix-septième siècle, ils avaient essaimé sur chacun des territoires qui forment aujourd'hui l'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau Brunswick.

On estime qu'au moment du "grand dérangement" ils étaient de 12,000 é 16,000. Au mois de septembre 1775, leurs maisons furent incendiées, leurs familles disloquées, les membres de leur race déposés tout le long du littoral de l'Atlantique, de l'Etat du Maine jusqu'à la Louisiane. Par un miracle de résurrection comme il s'en rencontre rarement dans l'histoire des peuples, les descendants des victimes de Lawrence revinrent au début du dix-neuvième siècle, sur le sol ancestral. Malgré l'exil, malgré l'isolement, malgré le flot anglo-saxon qui avait menacé de les submerger, ils parlaient français, ils étaient restés catholiques.

L'histoire de nos frères acadiens, tant celle des plus sombres jours que les épisodes plus consolants des cent cinquante dernières années, nous ont toujours vivement intéressés.

Acadiens et Canadiens ne sont pas des étrangers, loin de là. Issus du même sang, descendants de la même race, fils de la même religion, héritiers de la même langue et des mêmes traditions, ils furent jadis aux prises avec le même ennemi. L'épreuve fut, pour les fils de l'Acadie, plus cruelle; il ne s'en rencontre pas de plus inhumaine dans les annales de l'humanité. Mais la Providence a permis qu'Acadiens et Canadiens français triomphent de leurs bourreaux, se multiplient sur la terre canadienne et y fassent rayonner l'idéal catholique et français.

Aujourd'hui, les deux rameaux de la même race ont à résoudre, chacun dans leur domaine, des problèmes presque identiques.

Les Acadiens, de quelques milliers qu'ils étaient en 1755, à l'époque du grand dérangement, ont vu leur nombre s'accroître à plus de 200,000, dans les Provinces Maritimes seulement. Pour connaître exactement le chiffre des descendants acadiens, il faudrait que le recensement s'étende à la province de Québec, aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et à la Louisiane.

Des 200,000 Acadiens des Provinces Maritimes, 137,000 habitent le Nouveau-Brunswick, où ils forment presque un tiers de la population, 56,629 la Nouvelle-Ecosse et 12,962 l'île du Prince-Edouard.

Ce serait entretenir une grave illusion que de croire que les descendants des persécuteurs de 1775 ont eu à coeur d'expier les crimes du passé en accordant aux petit-fils des victimes la pleine jouissance de leurs libertés scolaires. Si nos frères acadiens ont traversé la crise du fanatisme mesquin et querelleur, ils sont encore soumis à un régime d'exception.

La langue française est presque complètement ignorée par la loi; les écoles confessionnelles n'ont pas le droit d'exister; le français, dans les écoles publiques, n'est pas reconnu; il n'est que toléré dans certaines circonstances. S'il est des adoucissements à ce régime il est dû aux libertés que prennent nos compatriotes et non pas aux textes de lois, qui, comme dans les autres provinces anglaises, font fi du droit naturel et de la Constitution.

Pour appuyer les oeuvres et les causes acadiennes, nos frères de l'Acadie ont eu à leur services plusieurs périodiques. Le *Moniteur acadien* conservateur en politique, était publié à Shédiac, dès les premières années de la Confédération. Vers 1896, leCourrier des Provinces maritimes, journal libéral, fait son apparition à Bathurst. Aujourd'hui, il existe dans les Provinces Maritimes, deux hebdomadaires de langue française: le *Madawaska* d'Edmunston, et l'*Evangeline* de Moncton, journaux alertes, intéressants et bien rédigés. Ces deux journaux s'efforcent d'obtenir, pour les écoles acadiennes, des programmes d'étude qui soient marqués au coin d'une saine pédagogie. Ils s'insurgent surtout contre cette erreur pédagogique que l'on retrouve dans toutes les écoles des minorités françaises en provinces anglaises: imposer à l'enfant l'étude d'une langue étrangère avant qu'il connaisse suffisamment la sienne.

✣ ✣ ✣

L'Ontario est une province anglaise qui porte de "vigoureuses empreintes françaises". Dès 1610, Etienne Brûlé et Nicolas Vigneau font leur apparition sur les bords de l'Outaouais et, en 1613, Samuel de Champlain. Sur leurs traces, accourent les explorateurs, les trafiquants, les missionnaires. Ontario est la terre de nos premiers martyrs.

Pendant un siècle et demi, cette partie du pays sera officiellemtn française et marquée " de multiples prises de possession aux armes du roi de France", " le fort Frontenac, à Cataraconi sur le lac Ontario, fondé par Cavelier de la Salle, le fort Pontchartrain ou Détroit fondé par Lamothe-Cadillac, les forts Sainte-Anne et Saint-Louis sur la baie James, le fort Saint-Pierre au lac La Pluie, le fort Saint-Charles au lac Des Bois".

Dès les derniers temps de l'ancien régime, il y avait une colonie française dans les comtés de Kent et Essex. Depuis soixante ans, et en certains endroits depuis près d'un siècle, les Canadiens français se sont établis à l'est et au nord de la province, où ils s'y développent rapidement. De 75,000 qu'ils étaient en 1871, les Franco-Ontariens ont passé à 299,732 en 1931: depuis la Confédération, leur nombre a quadruple. Ils représentent actuellement "la plus forte minorité française en province anglophone".

"Cette survivance et cette force, écrit M. l'abbé Groulx, dans son ouvrage sur l'enseignement français au Canada, les Franco-Ontariens les doivent à leurs institutions traditionnelles; à leur clergé, à leur régime paroissial, mais aussi, et pour une grande part, à leurs écoles françaises. Ce n'est que justice à leur rendre: peu de minorités au Canada ont défendu avec autant d'entrain et d'acharnement leurs droits et privilèges scolaires. Leurs luttes récentes restent de celles qui ont le plus passionné le pays".

Nous n'avons pas le temps de relater ici les divers épisodes de ces luttes. Disons seulement que les Franco-Ontariens, pendant quinze ans, ont refusé de se soumettre à une loi persécutrice, connue sous le nom de règlement XVII, et destinée à proscrire des écoles primaires l'enseignement du français. Par leur esprit de cohésion et sous la direction de chefs prudents et éclairés, ils ont réussi à briser l'antagonisme du gouvernement et à faire reconnaître dans leurs écoles un régime qui, sans être parfait, n'en tient pas moins compte, dans l'enseignement, de la primauté de la langue maternelle sur la langue seconde.

A Ottawa, capitale du Canada, se trouve le groupe franco-ontarien le plus compact et le mieux organisé: paroisses nombreuses, associations nationales, université, couvents, académies, écoles bilingues, siège social de l'Association d'Education des Canadiens-français d'Ontario.

Le *Progrès* fondé à l'automne de 1856 fut le premier journal publié en langue française à Ottawa. Il ne survécut que peu de temps. Le *Soleil* lui succéda en 1865. Mais, contrairement à l'astre qui, régulièrement, se lève chaque matin pour répandre sa chaleur, ce journal ne luit qu'une seule journée. Il s'est éteint le jour même de sa naissance. Ottawa a vu successivement la publication du *Canada*, du *Courrier d'Ottawa*, surnommé plus tard le Courrier d'Outaouais, la Gazette d'Ottawa, la *Vallée d'Ottawa*, le *Courrier fédéral*, le Temps et enfin le *Droit*. Ce dernier, né le 27 mars 1913, est le seul de ces journaux qui subsiste encore. Il a, de plus, la distinction d'être l'unique quotidien de langue française qui soit publié en dehors de la province de Québec.

Le *Droit* se rattache spirituellement à l'Association canadienne-française d'Ontario, corps représentatif de la minorité franco-ontarienne et protectrice attitrée de ses intérêts supérieurs. Dès le début de son existence, il s'est identifié à la vie même du groupe franco-ontarien dont il a partagé les épreuves, les luttes, les succès. Il a été constamment au service de ses compatriotes. Défendre leurs droits, maintenir vivaces leurs traditions religieuses et nationales, leur être utile en tout, tels ont été sa raison d'être et l'unique motif de ses activités.

Ce journal nous touche de trop près pour que nous risquons plus loin son éloge. Laissons plutôt parler un journaliste qui a suivi avec une attentive sympathie l'oeuvre et les progrès du *Droit*. Quand on connaît un peu l'histoire du *Droit*, a écrit M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*, on est tenté d'écrire qu'elle tient du roman. Le mot serait injuste. En réalité, cette magnifique aventure, par la hauteur de son inspiration, relève beaucoup plus de l'épique que du romanesque. Le*Droit* est né d'une pensée essentiellement religieuse et patriotique; il a été lancé avec une paucité de ressources qui semblait un défi au sens pratique.... Il a été le lien des divers groupes franco-ontariens; il a avivé chez eux, ce sentiment de fraternelle solidarité contre lequel militaient l'isolement et la distance; il a porté partout les utiles mots d'ordre, les indications nécessaires; il a suscité des énergies nouvelles, appuyé tout ce qui, dans l'ordre religieux ou patriotique, voulait vivre et grandir. On ne pourra jamais séparer son nom de l'histoire des luttes franco-ontariennes".

Ajoutons, avant de quitter l'Ontario, qu'il se publie quelques hebdomadaires franco-ontariens en dehors d'Ottawa, notamment à Hawkesbury, à Windsor, à Sudbury et à Timmins.

✣ ✣ ✣

En parlant des provinces de l'Ouest, qui comprennent le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, M. l'abbé Groulx, dans l'ouvrage cité plus haut, fait les réflexions suivantes: "Ce n'est pas sans un peu de mélancolie que le voyageur français embrasse les horizons de ce pays fabuleux. Il songe que des aventuriers de sa race, Pierre-Esprit Radisson, natif de Paris, Médard Chouart, dit Desgroseilliers, originaire de Touraine, les premiers parmi les blancs, atteignant, vers le milieu du dix-septième siècle, ces lointaines régions. A l'esprit d'entreprise de ces coureurs de continent, la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson devra même, pour une part, sa fondation. N'est-ce pas encore un des plus nobles fils de la race française, né aux Trois-Rivières d'un père français et d'une mère canadienne, Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, qui, le premier, en 1731, entreprendra, pour compte de la France, l'exploration méthodique et l'organisation commerciale de ces pays d'ouest? Lui encore qui, en 1742, enverra le chevalier, son fils, à des découvertes qui amèneront au barrage altier des Montagnes rocheuses? Désormais la prise de possession française est accomplie; elle ne fera plus que s'étendre et se fortifier avec Charles J de Noyelle, Jacques-R. Le Gardeur de Saint-Pierre, le chevalier Saint-Luc de la Corne, lequel ne sera rappelé de l'Ouest, en 1755, que pour venir assister à l'agonie de la Nouvelle-France".

M. Groulx continue: "En ces régions où comme disait Châteaubriand, un nouvel univers recommence, que reste-t-il du passé français? Y peut-on retracer d'autres vestiges que des noms géographiques de consonance française, quelques plaques de plomb aux armes de France, perdues dans l'herbe? Le joyeux étonnement du voyageur sera bien de découvrir tout à coup, à plus de 300 milles du dernier établissement français de l'Ontario, et à plus de 1,000 milles quelquefois de Montréal, des régions entières où il entend résonner sa langue, véritables miniatures du vieux Québec reconstruites là-bas, par le génie de la même race. Dans les trois provinces de l'Ouest, l'on compte aujoud'hui près de 150,000 Canadiens de langue française, quelquefois éparpillés, le plus souvent groupés...."

Le journalisme français au Manitoba, remonte à 1872, année où Joseph Royal, jeune avocat-député qui avait déjà fait du journalisme à Montréal, fonda à Saint-Boniface le *Metis*. A cette époque agitée qui suivit les troubles de 1869-70, l'élément français en butte aux attaques des fanatiques ontariens, éprouvait le besoin de se compter et de se défendre, En 1882, le *Métis* changea son nom en celui de *Manitoba*. Ce journal vécut jusqu'en 1925 et défendit la politique conservatrice.

Au début du siècle, il y eut plusieurs feuille plus ou moins éphémères: l'*Echo du Manitoba*, l'*Avenir de l'Ouest*, le *Nouveliste*, le *Soleil de l'Ouest*, la *Libre parole*, journaux à tendances libérales

En 1913, Mgr Langevin fonda la *Liberté*, journal catholique indépendant, qui demeure aujourd'hui le seul hebdomadaire francais de la province. Se tenant à l'écart des partis politiques, la *Liberté* a réussi à faire l'union de tous les Franco-Manitobains sur le terrain de la lutte pour la défense des intérêts catholiques et français. Elle place au-dessus de tout la question de la survivance de la langue et des traditions. Elle est le porte-parole de l'Association d'Education des Canadiens-francais du Manitoba, qui a mis sur pied et maintient tout un système d'enseignement du français dans les écoles fréquentées par les enfants de langue française. Son oeuvre de francisation est complétée par des tournées théâtrales, des émissions radiophoniques, des concours scolaires, etc. S'adressant à une population surtout rurale, la *Liberté* porte un intérêt spécial à l'information agricole et aux questions économiques concernant l'Ouest.

Depuis son origine, la presse franco-manitobaine a toujours été préoccupée par les problèmes d'ordre religieux et national. Ces problèmes priment plus que jamais, aujourd'hui que l'unique journal, qui compte plus de vingt années d'existence, n'est inféodé à aucun parti et pénètre dans tous les milieux. Tout le monde admet que cette formule journalistique est la seule qui convient à une minorité qui veut survivre. De tous les moyens de survivance, le journal est encore le plus utile, le plus indispensable, surtout pour une population si clairsemée qu'il est difficile de l'atteindre autrement.

✣ ✣ ✣

Les Canadiens-français du Manitoba étaient, au début du siècle, au nombre de 16,021; ils sont aujourd'hui 47,039. Ceux de la Saskatchewan, sont passés, au cours des trente dernières années, grâce surtout à l'apport de l'immigration venue de la province de Québec, de 2,634 à 50,700.

Vers 1910, il existait, à Duck Lake, un embryon de petit hebdomadaire bilingue qui ne répondait pas aux besoins de la population canadienne-française de la Saskatchewan La même année, paraissait le *Patriote de l'Ouest*, qui subsiste encore. Il est édité à Prince-Albert.

Depuis longtemps l'on sentait dans la Saskatchewan la nécessité d'un journal canadien-français qui, indépendant de tout parti, dirait la vérité sans acceptation de personne, serait un point de ralliement pour les nombreux groupes de langue française perdus au milieu d'une population hétérogène, se dévouerait aux intérêts de leur foi et de leur langue, et les aiderait au point de vue économique.

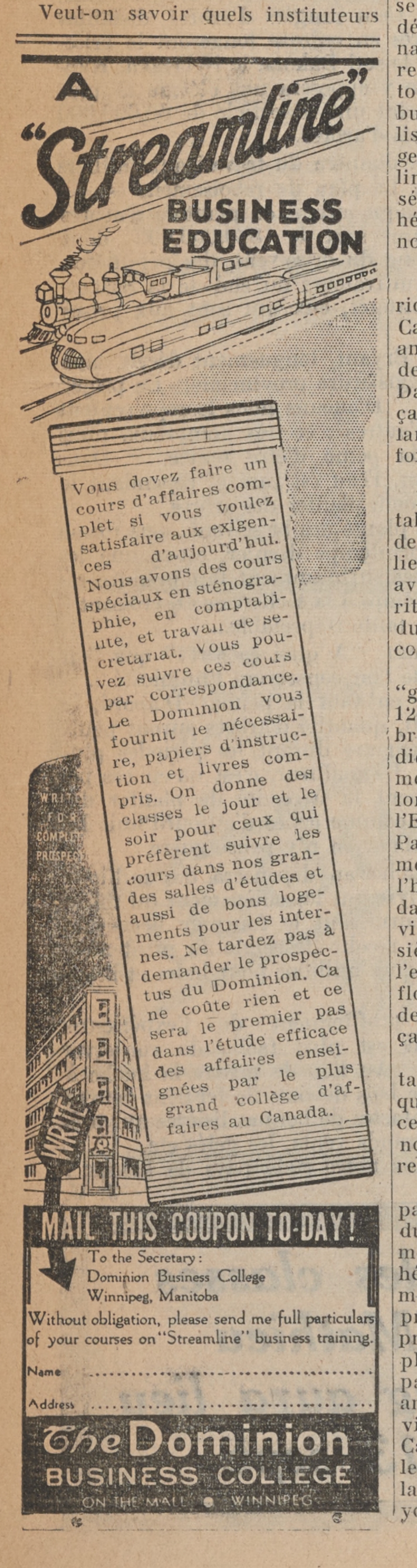
Depuis sa fondation, le *Patriote* n'a pas devié de son programme que nous reproduisons ici en substance:

"Notre journal sera avant tout une feuille catholique, indépendante de tout parti politique, amie de la vérité sans imprudences, et ennemie de tout ce qu'un catholique doit éviter. Pour nous les principes primeront les avantages matériels et autres, dont on pourrait nous offrir la perspective....

"Le titre de notre journal proclame assez haut que nous voulons servir tous nos concitoyens de langue française dans l'Ouest. Nous les défendrons quand ils seront attaqués. Nous réclamerons leur droit de vivre honorablement dans le pays découvert par leurs pères.

"Avant tout, nous nous attacherons à contribuer de tout notre pou-

(Suite à la page 7)



LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing cie à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

PELERINAGE
Ceux qui désirent un billet de passage pour le pèlerinage de Buenos-Ayres pourront s'adresser au "Patriote".

Poêle de cuisine à gazoline à haute pression venant directement de la compagnie Coleman. S'adresser au "Patriote de l'Ouest'.

DESIRE MENAGERE (entre 30 et 40 ans préférable) catholique, de langue française, pour prendre charge complète d'un petit ménage, commençant à mi-septembre. Boîte 40, Vonda, Sask.

EMPLOI DEMANDE
JEUNE HOMME sérieux et de bonne famille demande emploi permanent Habitué aux travail de la ferme. S'adresser au "Patriote".

OCCASION A VENDRE OU A LOUER à toute offre acceptable Hôtel 15 chambres tout confort avec les dépendances, dans centre Canadien Français. Disponible immédiatement. Pour renseignement s'adresser à M. Adrien Doiron, Avocat. Vonda, Sask.

DEMANDE: Un couple sans enfant pour travailler sur ferme cet hiver. Bonne cuisinière et homme soigneux pour les animaux. S'adresser Boîte 30, Le Patriote.

TERRE A VENDRE à Grouard, Alberta. 157 acres de terre facile à faire. Bonne eau. S'adresser Casier postal F. B., Le Patriote.

QUESTION PERTINENTE
On présente au petit Tony un négrillon de cinq ans.
Tony considère gravement l'enfant des Tropiques; puis, entamant la conversation, il demande du ton le plus sérieux:
—De qui donc que t'es en deuil?

AUX EXAMENS
—Voyons, qu'a répondu Cambronne aux Anglais à la bataille de Waterloo?
—Eu. . je l'ai au bout de la langue et je ne peux pas le dire!

UN ECOSSAIS
Le garçon, sarcastique. — N'est-ce pas vous qui avez oublié sur la table les trois sous?
L'Ecossais, avide. — Oui! oui! J'ai retenu les millésimes: 1890, 1901 et 1922.

Le grenier chez grand'mère

C'était une grande maison de couleur crème aux hautes fenêtres dites "à la française" et qui ne manquait pas de prétentions. Elle était surmontée d'une tour carrée, entourée d'une balustrade, au sommet de laquelle on hissait un drapeau, les jours de joyeux anniversaires. ....

Etait-ce l'architecte — monsieur Caron de Nicolet — ou sa clientèle — ma grand'mère, qui l'avait voulue ainsi? Toujours est-il, que telle qu'elle était, nous l'aimions bien, cette demeure, la tour surtout, et nous en étions pas peu fiers. ....

Quand j'eus huit ans, ma mère me conduisit chez bonne-maman. Bonne maman! Quelle appellation bien trouvée. En effet, bonne-maman était la bonté même. D'une douceur qui allait jusqu'à la faiblesse. Débonnaire si vous voulez. Aussi, chez elle, avions-nous tous les droits. . . .

. .C'était cependant ni la grande salle fraîche entièrement consacrée à nos jeux ni la bibliothèque à laquelle nous avions accès qui avait nos préférences. C'était la tour. Il régnait là dedans sous les toits une chaleur —nous étions en juillet —comparable à celle qui doit exister dans la soute des navires dans le voisinage de la chaufferie. ....

Là, je crois bien que nous n'aurions pas pu résister, mais y étant de notre plein gré, nous ne nous en plaignons pas.

Probablement parce-que l'endroit nous était défendu — grand'mère avait peur que nous escaladions la balustrade — c'était l'endroit préféré de la marmaille. Et il en valait la peine. On parle dans Québec d'établir des musées régionaux. Je vous assure qu'il y avait là de quoi en faire un!. Que de trésors enfouis dans ces recoins poudreux! .Sans parler de la tresse d'oignons qui pend au mur à côté de l'antique fusil de chasse peint en bleu de Prusse voisinant une selle amazone aux étriers profonds, aux étrivières ornées d'enluminures...

Vieilles commodes boîteuses, mannequin d'élégante dame, à taille de guêpe tel qu'on en voit chez les couturières, malle au ventre rebondi débordant de chiffons, bottes malouines, chaussures comme on n'en voit plus à personne.

Au-dessus d'une pile de "Monde illustré", une caisse de livres, où un vieux missel à caractères énormes "L'Ange conducteur" côtoie un "Miroir des Ames" aux gravures terrifiantes. Oh! ce "Mirroir des Ames". Il avait le don de nous transporter. Il y avait là dedans une gravure représentant un couple — ayant chacun un membre desséché — qui dansait effrontément à côté d'un volcan en éruption. Une autre image nous montrait un démon aux yeux d'escarboucles, qui avait une queue interminable munie d'un harpon à son extrémité. "C'est un livre défendu, entendez-vous" avait dit notre grand'mère en voyant notre désarroi. Et je crois bien qu'elle avait raison, En tout cas, s'il n'était pas défendu, il aurait dû l'être.

Il y avait des liasses de vieilles lettres datant du temps où il en coûtait cinq sous pour les affranchir. Le timbre-poste représentait un castor avec une feuille d'érable à chaque coin. Nos ancêtres avaient donc plus de goût que nous! Une commission d'officier (sergent-major) signée par George IV, roi d'Angleterre.

Deux gravures jaunies dont l'une représentait le grand patriote Louis-Joseph Papineau probablement le jour de sa condamnation à mort par contumace — il avait les cheveux drôlement sur la tête — tandis que l'autre montrait le sympathique chef insurgé Louis Riel, la corde au cou. Le malheureux était tout souriant et n'avait pas l'air à s'inquiéter outre mesure de ce collier funèbre.

De vieux albums renfermaient des portraits de famille. On y voyait des grand'tantes toutes guindées portant des robes avec manches à gigot et des "bustles" par derrière. Vraiment, elles exagéraient!

Un stéréoscope à travers lequel se succédaient tour à tour le temple de Delhi, une mosquée turque, et le Vatican. Tout cela paraissait en relief et était bordé par les couleurs du prisme.

Un hamac (lit de sangle) faisait notre joie. Nous nous précipitions dedans comme en un précipice. Il y avait une vieille horloge plate et oblongue comme en ont raflé les touristes américains dans leurs tournées québecoises. Placées sous l'effigie de Washington sur la tablette de la cheminée, elles allaient orner leurs somptueuses demeures.

Puis, disséminées un peu partout, d'innombrables chevilles en bois où sont suspendus les objets les plus hétéroclites: Vieux feutres à larges bords, vieil uniforme mité, chapeau de soie évasé du haut, fanfreluches, mouchettes, moule à chandelles, ciseaux à crêper et que sais-je encore.

Dans un coin gisait un petit ours empaillé. Cette masse poilue et informe à la gueule entr'ouverte et sanguinolente avait le don de soulever l'ire du chien, qui, se croyant menacé, fonçait sur son adversaire imaginaire.

Il y avait une volière à étages entièrement fabriquée par Flapzeau— Flapzeau c'était l'homme à tout faire, le domestique par excellence— qui faisait notre admiration. Tous les vieux chapeaux à plumes et à fleurs avaient été dégarnis par nous de leur oiseau pour peupler la cage.

Il y avait un vaste berceau, construite à la mode canadienne et prêt à recevoir sa paire de jumeaux, le cas échéant.

Autour d'un vieux clavecin complètement exténué s'étale de la musique à foison. Instrumentale et vocale. Plusieurs chansons transcrites à la main avec accompagnement de piano. Quel travail de patience!

Vieux clocher, vieux logis, vieilles gens, vieilles choses, tout cela est disparu. Tant que l'ère du bois n'aura pas fait place à celle de la brique, de la pierre, tant que toutes les habitations ne seront pas construites à l'épreuve du feu—comme dans certains pays — ce sera autant du passé qui disparaîtra.

Nous vous aimions bien, images, figures disparues. Le temps, ce doux embellisseur des choses, loin de nous vous faire oublier, n'aura fait qu'aviver nos regrets.

GUY GRAVEL,
Gravelbourg, Septembre 1934

:-: Les idées et les faits :-:

Journées anticommunistes à Montréal

S. E. le Cardinal Villeneuve, o.m.i., exposera la philosophie du bolchévisme -- Réunions particulières pour les instituteurs et autres groupes.

Les journées anticommunistes organisées à Montréal par l'Ecole Sociale Populaire commenceront le jeudi 13 septembre et dureront quatre jours. Il y aura des séances générales ouvertes à tous et des réunions pour groupes particuliers. Elles se termineront par une grande assemblée sur le syndicalisme catholique.

Son Em, le cardinal Villeneuve, o.m.i. archevêque de Québec, donnera la première conférence dans la salle du Gesü jeudi soir sur la philosophie du bolchévisme. On entendra aussi aux séances générales M. Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice, le R. P. Archambault, s.j., le R. P. Lévesque, o.p., M. Esdras Minville, président de l'Action Nationale, le R. P. Lorenzo Gautier, c.s.v. etc.

Mentionnons parmi les réunions pour groupes particuliers celle réservée aux instituteurs. Le R. P, Sauvé, o.m.i. et M. l'abbé Lionel Groulx adresseront la parole. Les élèves des classes supérieures de la Commission scolaire catholique de Montréal auront aussi une réunion spéciale à l'auditorium du Plateau.

Faire connaître le communisme dans ses origines, sa doctrine, ses applications, puis étudier les oeuvres et les réformes qui s'imposent dans notre pays pour nous préserver de ce fléau: tel est le but de ces Journées, organisées sous le patronage de S. Exc. Mgr Gauthier.

:::

Qu'est-ce que le corporatisme

La corporation, écrit un sociologue belge, est essentiellement le système qui établit une autorité professionnelle, chargée de promouvoir le bien commun et les intérêts généraux de la profession et ayant, par conséquent, le droit de promulguer des règlements obligatoires pour tous ceux qui contribuent à l'exercice de la profession, et de représenter ceux-ci auprès des autorités supérieures. "C'est à ces organismes, ajoute le R. P. Muller, s.j., envisagés comme des groupements d'ordre inférieur, que l'Encyclique *Quadragesimo Anno* exhorte l'autorité publique à abandonner le soin des affaires de moindre importance, et les tâches qu'ils sont en état de remplir par eux-mêmes."

Et il continue: "A ce dépouillement volontaire les dictateurs ne se résoudront qu'en apparence. Fascisme et Hitlérisme peuvent bien dresser un plan d'organisation corporative, mais s'y réservent jalousement la maîtrise de tous les leviers de commande. Ce pourra être une forme mitigée de socialisme d'Etat, ce n'est pas du vrai corporatisme.

"Des formules italienne et allemande d'une part, des formules portugaise, suisse, hollandaise, belge et luxembourgoise, de l'autre, c'est à celles-ci que vont nos préférences, sans hésitation aucune, car seules elles nous paraissent aptes à réaliser un corporatisme authentique.

"Entre ces formules que nous agréons, nous ne cherchons pas à opérer un classement de mérites, A chaque nation il appartient de procéder à l'organisation de ses professions en tenant compte du tempérament national, de ses traditions, de sa situation économique. La solution que se donne très rationnellement un pays peut fort bien ne pas convenir à un autre. A proprement parler il n'y a pas qu'un seul corporatisme, il y en a, il doit y en avoir autant qu'il y a de sociétés nationales à organiser."

Mais il faut lire la brochure elle-même d'où ces lignes sont extraites et que vient de publier l'Ecole Sociale Populaire sous le titre *"Essais d'organisation corporative"* Le R. P. Muller y expose de façon claire et solide le régime corporatif et son application variée en différents pays.

:::

Au congrès mondial juif

Le boycottage du commerce de l'Allemagne naziste -- Office central de propagande -- " Il est pire d'entrer à Sion les mains sales que la tête basse", déclare le rabbin Wise.

GENEVE. — Les délégués au troisième congrès mondial des Juifs ont pris connaissance de rapports d'après lesquels le boycottage du commerce de l'Allemagne naziste est effectué avec succès. Dans un communiqué, la commission du boycottage annonce que la lutte contre le nazisme redoublera d'intensité et continuera jusqu'à ce que les droits des Juifs soient tout à fait rétablis en Allemagne.

On propose au congrès d'établir un organisme pour amener les Juifs du monde entier à lutter contre les mesures d'exception qui les frappent et d'établir un office central de propagande pour le boycottage.

Certains délégués influents ont dit qu'un congrès mondial juif sera convoqué en 1935, malgré l'opposition de certains Juifs.

Le rabbin Stephen S. Wise, de New-York, a prononcé, il y a quelque temps, une allocution en faveur de la continuation du boycottage. Il a dit que des Juifs de Palestine ont manifesté l'intention de ne pas accepter le congrès de 1935 si le présent congrès s'oppose à des négociations qu'ils ont entamées avec les nazis. Mourir aux mains des nazis, a continué le rabbin, est chose cruelle, mais vivre par leur grâce est dix mille fois pire. Les tractations entre la Palestine juive et l'Allemagne naziste doivent cesser immédiatement. Il est pire d'entrer à Sion les mains sales que la tête basse.

Le rabbin a affirmé qu'il est faux que des Juifs cherchent à organiser un Etat dans l'Etat pour combattre le nazisme.

:::

Un Congrès juridique en novembre

Réunion internationale, à Rome -- 7e centenaire des décrétales de Grégoire IX -- 14e centenaire du code Justinien-- Invitation aux évêques et aux universités.

ROME. — Un congrès juridique international aura lieu à Rome du 12 au 16 novembre prochain. Ces assises seront tenues pour commémorer le VIIe centenaire des décrétales de Grégoire IX et le 14e centenaire du Code Justinien. C'est l'Institut Pontifical de droit canonique, ou plus vulgairement, l'Appolinaire, qui a pris l'initiative de cette célébration. Voici la liste des sujets qui y seront traités:

1.—Relations entre le droit canonique et les différents droits orientaux (surtout le droit hébraïque.)

2—La prédominance de la doctrine chrétienne dans l'évolution du droit romain.

3.—Relations entre la patrologie et le droit romain.

4.—Le droit romain et le droit ecclésiastique oriental.

5.—Le droit ecclésiastique à la dernière période de l'empire romain, et surtout dans ses rapports avec le droit justinien.

6.—Les époques des Décrétales.

7.—Relations entre le droit civil et le droit canonique dans le droit commun.

8.—Les Décrétales de Grégoire IX et le Code de droit canonique.

9.—Relations entre le droit canonique et les lois des différents pays.

10—La part de l'Eglise dans l'histoire internationale du droit public.

Comme nos lecteurs pourront en juger, ce vaste programme est marqué au coin de la plus prenante actualité. En effet, la question de toujours, est celle de l'Eglise, de ce qu'elle a fait, de ce qu'elle fait présentement, de ce qu'elle fera dans l'avenir. Ce congrès mettra au point bien des problèmes discutés, et plus spécialement, il montrera la grande influence exercée par la Société, qu'a fondée Notre-Seigneur, sur la conduite des peuples le long des siècles. Or, les peuples n'ont pu vivre sans des coutumes, sans des lois. Coutumes et lois, toutes imprégnées d'abord du plus pur esprit évangélique, mais, dans la suite, malheureusement, combattu par le scientisme et le matérialisme.

Ce congrès, à sa façon, est une affirmation de la vitalité de l'Eglise catholique. Et en rappelant l'histoire des Décrétales de Grégoire IX et du Code Justinien, il dira de nouveau toute l'urgente nécessité de garder la primauté au spirituel et d'observer la hiérarchie dans les lois, lesquelles, on ne saurait le dire assez, n'ont de force obligatoire qu'appuyées sur Dieu, la source du droit et du devoir.

Les catholiques ne manqueront certainement pas de s'intéresser à ces assises qui feront sans doute époque. Au moment où l'on parle de la nécessité de conserver notre vieux droit français tout imbu de christianisme, nos légistes ne peuvent pas ne pas suivre avec attention ce qui se dira au mois de novembre prochain à ce congrès juridique international.

Son Eminence le Cardinal Bisleti, préfet de la Congrégation des Séminaires et des Universités, fait un pressant appel à l'Episcopat et à tous les professeurs de droit canonique, voire de droit civil, en faveur de ces réunions dont les résultats ne peuvent manquer de mettre l'Eglise catholique en excellente posture en face d'un monde moderne tout féru d'empirisme et de nouveautés.

Toute communication doit être adressée au R. P. Philippe MOROTO, O.F.M., président du Congrès Juridique International, 49, Piazza S. Appolinaire, Rome, Italie.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père -- La sanctification du clergé voué au ministère.

Notre-Seigneur quittera bientôt ses apôtres. Il adresse cette prière à son Père: "Sanctifiez-les dans la vérité... Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité" (*Jean,* XVII, 19).

Les apôtres et à leur suite, les prêtres, tout le clergé, doivent être saints pour sanctifier les autres. Il faut des réservoirs de sainteté pour alimenter les âmes, tout comme au sommet des collines, il faut des réservoirs d'eau pour alimenter les cités.

Il faut prier aux intentions pour lesquelles Jésus pria en son discours d'adieu. Il faut prier; non pas seulement critiquer, chercher le côté faible, décourager, ... *lapider.* Il faut prier. C'est en grâces de sainteté que se transformeront les prières des millions d'associés de l'Apostolat de la Prière.

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES HINDOUS ET DES BOUDHISTES DE CEYLAN.

Il y a une trentaine d'années, Mgr Bonjean donnait, avant de mourir, cet original mot d'ordre à ses missionnaires: "Jetez-moi au plus vite vos chrétiens dans le purgatoire où ils se débrouilleront bien tout seuls, et allez me chercher les autres". Les missionnaires se sont lancés à l'attaque du bloc boudhiste. Malgré leurs efforts, les catholiques ne dépassent pas 400,000 sur une population de 4,500,000. De nos prières, aidons les missionnaires pour qu'ils jettent ces âmes par milliers dans les flammes du purgatoire, ou mieux, dans les flammes d'amour du Coeur de Jésus.

:::

Les Etats-Unis et l'Europe

UN HAUT COMMISSAIRE AUPRES DE LA S. D. N.

On mande de Washington que les Etats-Unis nommeront prochainement M. Hugh R. Wilson, actuellement ministre des Etats-Unis à Berne, haut commissaire auprès de la Société des Nations.

Cette décision est considérée comme indiquant l'importance croissante que les Etats-Unis accordent à leurs relations avec l'Europe et au développement des événements européens.

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 10

Brusquement, la chatte apparut, les yeux fous, pointant les oreilles... D'un bond, elle se précipita vers la haie comme pour dévorer l'oiseau qui appelait.

Moi, je frappais des mains, précisement pour éviter une tuèrie nouvelle, et le faire envoler...

Mais, ni chat, ni oiseau, ne sortirent de la haie. Seulement, de ma place, j'entendais des rugissements, comme un bruit de bataille et de feuilles sèches violemment remuées...

—La chatte se bat avec un hérisson, pensai-je.

Cette fois, je me rapprochai... J'écartai les branches des lauriers, et je poussai un cri!...

Songez donc!

J'apercevais un des petits chats d'hier, tout pantelant, tout sanglant, et que sa mère léchait éperdument.

La cuisinière, elle aussi, avait entendu les cris, et elle arrivait, sa louche à la main.

Je lui expliquai la chose.

—Mais c'est archi-impossible que ce soit un des chats... Pensez... je pèse 82 kilos!

Elle alla au trou creusé par elle, la veille, avec tant d'entrain; elle enleva les fanes dont elle l'avait recouvert, et nous aperçûmes, comme foré, un trou long et petit, juste de la grosseur de la pauvre bête rescapée.

Il n'y avait plus aucun doute.

Puissance de la vie!

Un des chats d'hier, profondément enterré pendant vingt-quatre heures, et écrasé sous les pieds lourds de la femme, avait réussi à rejeter la terre qui l'oppressait, à faire un trou, et à sortir.

Et, bien qu'il ne fût âgé que d'un jour... bien qu'il eût les yeux clos... bien qu'il fût sans aucune nourriture, il avait eu l'instinct de traverser un large chemin et de trouver, dans une haie épaisse, une cachette meilleure encore que celle de sa mère

Il avait enfin réussi à se faire entendre d'elle... Et la vie triomphait de la mort!...

Et la plainte de la mère se changeait en un cri de joie et de défi!... Et elle eût sauté aux yeux de quiconque se serait approché d'elle en ce moment.

—Ce petit chat est à moi, maintenant, dis-je à la femme, et je vous défends absolument d'essayer encore de le tuer!

La cuisinière ronchonna quelque chose et s'en alla, vexée.

Gare le dîner de ce soir!

Moi, je continuai à contempler la scène.

Elle était si touchante! Le petit affamé se gorgeait de lait; et pendant qu'il buvait ce lait, hier si inutile, la mère, les yeux clos, comme en une extase, léchait les plaies de son enfant.

Et je me disais:

...Dieu, qui s'intéresse au brin d'herbe et au passereau, a eu pitié de cette douleur de bête...

Contre toute vraisemblance, il lui a rendu un de ces petits, que l'autre avait cru si bien anéantir.

Qui sait!... Contre toute espérance, contre toute vraisemblance, peut-être, moi aussi, je retrouverai un objet à mon inutile besoin d'amour...! Qui sait!... Un enfant peut-être à aimer...?

Qui sait!... Qui sait!... Tout est possible avec vous, Seigneur!...

Et, dans l'invisible, je baisais la main qui avait broyé mon coeur.

CHAPITRE XIII

"AU CHAMPS"

Je suis allée au cimitière, et j'y ai savouré un long moment d'amertume. J'étais chez moi.. J'étais chez les morts...

Et puis, j'étais seule!

Dieu a dit: "*Vae soli!... Malheur à celui qui est seul.*" Pourquoi la vie amène-t-elle une jeune fille comme moi à fuir le monde, et à n'être un peu moins malheureuse que dans la liberté de sa solitude?

J'ai posé la question à ceux qui étaient sous la terre.

Mais le rideau tragique est tombé entre eux et nous; j'ai eu beau écouter en mon âme, je n'ai entendu aucune réponse.

Où sont-ils les morts...?

Très loin.?

Très près...?

Où irai-je bientôt moi-même...?

Comment ne devient-on pas fou quand on se pose ces questions!

J'ai lu quelques inscriptions. Que de banalités!

J'en ai pourtant remarqué deux.

L'une désespérée, sur une vieille pierre tombale rongée de mousse:

De trop de foi dans la vie...
De trop d'espoir, de trop de crainte,
Nous rendons grâce en une brève prière
Aux dieux qui nous en délivrent.
Et grâce leur soit rendue
Que nulle vie ne soit éternelle,
Que nulle mort ne renaisse jamais,
Que même la plus lasse rivière
Trouve un jour son repos dans la mer.

Pensée évidemment fausse!... Et c'est cela qui est terrible. *Rien ne meurt!* La plus lasse rivière ne trouve pas son repos dans la mer, où le vent l'agite... où le soleil la reprend sans cesse pour la précipiter de nouveau sur la triste terre, la vallée de toutes les larmes...

L'autre inscription était une prière:

Seigneur! rendez-leur doux l'abandon de la terre.
Exaucez ma prière, et donnez-leur au ciel
Pour les jours de douleur et d'extrême misère
Le paisible repos du grand calme éternel.

C'était gravé sur une dalle de marbre très blanc, ombragé de deux peupliers que le vent d'avril courbait doucement.

Et j'ai pensé que si la nature donne cette impression de paix, c'est qu'elle s'abandonne inconsciemment — mais s'abandonne — à sa destinée, qui est la volonté divine.

Je devrais peut-être l'imiter, cette nature, et m'abandonner, moi aussi. On n'est brisé que dans la mesure où l'on résiste.

Si je ne résistais plus...?

D'ailleurs, il faudra bientôt que je prenne un parti.

Mon âme est comme le ciel d'un soir de tempête où les nuages affolés, déchiquetés, errent partout en désordre...

Mes pensées errent ainsi, dans un inexprimable chaos.

Si je ne réagis pas, c'est la descente vers l'absolu désespoir...

Et alors...?

Cela me mène où..? et à quoi..?

Et ce serait tellement affreux, qu'il n'est pas possible que je ne réagisse pos.

Pour la première fois, j'ai eu aujourd'hui l'impression que Dieu se rapproche... qu'il m'apaise.. qu'il me reprend par l'influence de cette nature, à la résurrection de laquelle j'assiste depuis bientôt un mois.

J'ai ce bonheur de l'aimer d'une manière profonde, cette nature.

Elle me parle, m'isole, me détend.

Elle a sur les oeuvres et les paroles des hommes cette immense supériorité que, sans intermédiaire, sans péché, sans passion, elle est certainement l'oeuvre de Dieu.

A la ville, c'est tellement différent!

Que de fois, la calme simplicité des champs m'a aidée à me défendre contre l'emprise mondaine et les complications des cerveaux trop civilisés!

La vie, qui circule partout ici, m'extériorise de ma propre vie, et m'aide à le remettre au point.

Tout à l'heure, j'étais à ma fenêtre, et malgré mon anéantissement—ou peut-être à cause de lui —je me laissais prendre par la vision gracieuse des premières hirondelles qui passaient, repassaient devant moi en des cercles rapides et des crochets inattendus.

L'étude de leur vol finit par m'intéresser, et même par me faire du bien.

Leur vie tout entière se résume, en effet, dans le coup d'ailes.

... *Coup d'ailes,* qui leur permet, à toute vitesse, de frôler le sol et la surface des abîmes.

... *Coup d'ailes,* quand elles semblent planer sans effort dans la lumière dorée.

...*Coup d'ailes,* quand l'orage les emporte, et qu'elles se retournent, et bravement luttent contre lui.

...... Coup d'ailes, toujours, car toujours, chez elles on sent l'obsession de remonter.

Médite cet exemple, ô mon âme!

....Coup d'ailes des jours heureux quand tu planes dans le bleu portée par une force amie mais extérieure à toi...

Coup d'ailes, quand tu est forcée de descendre vers les contingences et les proses du monde...

... *Coup d'ailes,* quand, à certaines heures, tu frôles les abîmes...

... *Coup d'ailes,* quand c'est l'orage, et qu'il est bien, et qu'il est beau, et qu'il est nécessaire de se retourner pour lutter contre lui, pour le dominer et pour le vaincre...

... *Coup d'ailes* de l'espoir quand même, dans l'intérêt et la bonté de la vie sortie des mains de Dieu, et qui y retournera.

... *Coup d'ailes,* quand, avec envie, tu verras devant toi, la solitaire, passer le bonheur des autres.. le bonheur à deux...

...*Coup d'ailes,* quand, au bras de Guy, tu verras Colette descendre un jour... bientôt... les marches de l'église.

...*Coup d'ailes,* quand tu les verras partir tous les deux, enivrés de bonheur, vers le pays des fruits d'or, où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu, un éternel printemps, sous un ciel toujours bleu... et que toi, tu resteras dans la grisaillerie de ton ciel coutumier.

... *Coup d'ailes* plus tard quand ta soeur te demandera de tenir sur les fonts baptismaux cet enfant fait de deux désirs, de deux amours, de deux vies... et qui aurait pu être le tien!

...*Coup d'ailes,* quand tout est bon pour les autres... et tout mauvais pour nous... quand on doute de soi-même... quand le visage de Dieu disparaît... quand l'appel vers le néant nous monte du coeur aux lèvres... quand c'est la nuit hostile partout... quand le calice déborde, et que les genoux tombent durement à terre... là surtout, *coup d'ailes! coup d'ailes!...*

Et les petites hirondelles de l'Ile-de-France ne cessaient de passer et de repasser autour de moi comme pour me l'apprendre, ce coup d'ailes!... comme pour me dire: Voici comment on se détache de la terre, et de son bonheur, et de son emprise...

(Suite)

Laus Herbarum

Bénissons l'Herbe, fille aimante de la Terre,
Qui jette son manteau sur le corps de sa mère,

Qui, pour que le printemps soit salubre et joyeux,
Souffre, pendant l'hiver, des maux mystérieux.

Bénissons-la d'aimer l'Homme qui la dédaigne
Et sous les pieds de qui son coeur fragile saigne.

Louons-la de suspendre à sa tige inquiète
La goutte de rosée ou l'aube se reflète.

Des portes du matin aux portes du couchant,
Bénissons-la de son silence et de son chant.

Glorifions le riche arôme qu'elle épanche,
Sous le fer de la faux méchante qui la tranche.

Bénissons l'Herbe dans ses bienfaits. Bénissons
Ses sucs où se nourrit la laine des toisons.

Bénissons-la dans la richesse des mamelles
Qui font d'un pas plus lent cheminer les agnelles.

Bénissons-la dans la douceur du lait meilleur
Que les vins de la vigne et les miels de la fleur.

Louons-la dans les boeufs patients et superbes
Qui creusent les sillons pères des nobles gerbes.

Bénissons l'Herbe dans les nids et les berceaux,
Dans le ramage des enfants et des oiseaux.

Vivants, bénissons-la de sa fraîcheur qui tombe
Sur le sommeil de ceux que possède la tombe.

Et gloire à Dieu qui pour les bons et les méchants,
Fit, sous le pur soleil, croître l'herbe des champs!

:-: Pour lire au foyer :-:

Pierre L'Ermite

La fenêtre ouverte

C'était un pauvre petit gars, jaune et maigrichon, les épaules pointues, les yeux tristes et sauvages.

Sur sa tête en triangle, une vieille casquette, héréditaire et trop large, tellement collée au crâne qu'elle semblait être née avec lui.

Ce gosse, il devait partir dans une colonie de vacances communiste, englobant quelques centaines de pauvres types comme lui.

Et puis, au dernier moment, les organisateurs rouges l'avaient laissé tomber, comme, au bord du chemin, le charretier, sans retourner la tête, laisse tomber une betterave, parce que la voiture est trop pleine.

L'enfant était donc resté là... comme ça... au bord de la route.

❖ ❖ ❖

Alors, en chien de fusil, traînant les pattes, les mains dans ses poches percées, il s'était ramené, par la ruelle pleine de boîtes à sardines, de ferrailles et d'ordures, à la cabane de bois où couchait son "paternel"...

—Qu'est-ce que tu viens encore f... ici!... T'es pas parti...?

—Non.

—Et pourquoi...?

—Paraît que mon matricule y ne collait pas...

L'homme haussa les épaules. Ca, c'était sa chance!

Ainsi donc, son gosse à lui suirait ici, pendant que Nénette et Julot, de la cabane à côté, ils se rafraîchiraient aux frais de la princesse... Ah, malheur!...

❖ ❖ ❖

Heureusement, une voisine intervint... une grosse brave femme, une mère aux chats, qui avait son franc parler.

Tout en épluchant ses pommes de terre, elle dit au père:

—Pourquoi qu evous n'essayeriez pas avec le curé?

—Quel curé...?

—Le petit nouveau, qui demeure là, rue Bacchus. Il est tout en os, et pas fier...

L'ouvrier prît un air dégoûté:

—Les curés...? Vous savez, la mère... c'est pas mon "rapon"!

—Tout de même!... S'il prenait Toto pendant un mois... ce serait toujours ça...

—Il l'abrutira!... Il lui fera vociférer des *vobiscum* et des *oremus* toute la journée...!

—Peut-être pas.

—Tous les camarades disent ça... Et puis je ne me vois pas, moi, allant trouver un curé...

—Eh bien, moi, j'irai!....

❖ ❖ ❖

Elle y alla, à 3 heures, dès que sa vaisselle fut finie.

Il était temps!...

Le vicaire partait, le soir même, pour sa colonie, une vieille bâtisse de ferme, au flanc d'une montagne de Savoie, qu'on lui louait pour un morceau de pain.

Le prêtre écouta la femme. Puis il lui dit:

—Je suis archiplein!... Amenez-le moi tout de même.

Ce qu'elle fit aussitôt.

L'abbé considéra quelques secondes, cet être muet, effarouché, ma portant:

—Je t'emmène!... Ton trousseau est prêt...?

Le gosse regarde:

—Trousseau...?

—Oui... tu as bien deux chemises..?

—Des "liquettes"..? Non... j'en ai qu'une...

—Bon... ça va comme ça! Reviens ici dans une heure... On part...

❖ ❖ ❖

Le lendemain matin, quand, bercé au rythme du train, l'enfant se réveilla au milieu de petits garçons comme lui, il aperçut, au travers des vitres du wagon, une longue chaîne de montagnes qui barrait l'horizon. Et, tout au fond, une ligne étincelante de blancheur... les Alpes!...

Il était déjà loin de sa cambuse du bled!...

L'abbé passa, s'informant des santés.

Il avait l'air d'un grand frère au milieu de ses frères, ne disant pas des mots pour dire des mots... mais s'intéressant à tous, et à chacun, affectueusement.

❖ ❖ ❖

Et ce fut l'arrivée dans un village montagnard... des prairies vertes... des chalets... des boeufs, calmes et rêveurs... une fontaine moussue, un calvaire sur la place... un vieux curé qui fit entrer tout le monde dans son école...

Là, il y avait, sur une grande table, du lait, des bols... du beurre... du pain de ménage...

—Mes petits amis, dit l'abbé, nous allons d'abord, remercier le bon Dieu pour le petit déjeuner qu'il nous envoie si gentîment par les soins du cher curé de la colonie.

Les enfants chantèrent ensemble. *Bénissez-nous, Seigneur!... Bénissez cette table abondante... et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas... Ainsi soit-il!...*

Tous ces mots nouveaux dansaient une farandole dans la tête de Toto... *Le bon Dieu...?* Qui ça... le bon Dieu...? *Bénissez-nous, Seigneur...?* Quel Seigneur...?

❖ ❖ ❖

La vie ensuite s'installa dans la grande ferme... Vie de famille.. chacun à son tour, aidant au service de la colonie... épluchage... balayage...

Chaque jour, une promenade dans la montagne... L'abbé, très instruit, leur apprenait à connaître les arbres... les plantes... les pierres... et à les aimer.

Le dimanche et le jeudi, la messe.

Tous les trois jours, lettre aux parents...

❖ ❖ ❖

Le soir, l'abbé disait un mot de coeur, à la prière, avant d'aller se coucher:

—Vous êtes ici, mes chers enfants, pour refaire vos corps... Mais vous avez surtout une âme. Donc tâchez de vous faire aussi de belles âmes... des mes claires!...

...Ayez l'horreur de ce qui les souille, comme vous avez l'horreur du reptile venimeux que vous apercevez dans le sentier.

'oubliez pas de prier pour les bienfaiteurs... pour tous ceux qui ont permis ce mois de bonheur.

...Admirez la majesté de la montagne... la beauté des cascades... la fécondité des vallées... la grâce variée de tant de fleurs...

Mais n'en restez pas là...

...Pensez à celui qui a créé toute cette vie, et qui l'a créée *pour vous... par amour!...*

La messe...? Ecrire aux parents... Les bienfaiteurs...? Une âme...? Celui qui a créé tout cela... Et par amour!...

❖ ❖ ❖

Farci de serpes et de marteaux... de luttes de classes... de Front commun, le gosse ne comprend pas...

Tout cela, c'est un langage inconnu... un monde tellement nouveau pour lui!...

Devant ses petits yeux d'enfant, on n'a cessé d'agiter une loque rouge symbole du sang à verser...

Voici que, maintenant, il est devant une fenêtre ouverte sur une prairie en fleurs d'où ne montent que des chants d'amour.

Et lui qui n'a jamais connu sa mère... lui, qui n'a jamais écrit un seul mot à son père... il ne cesse plus d'envoyer des cartes postales que lui fournit l'abbé, et dans lesquelles il crie sa joie... son bonheur... la paix qui baigne tout son être.

❖ ❖ ❖

Le père les reçoit, ces cartes d'abord durement.

Tout ça c'est du battage... du "chiqué".

Il les lit avec méfiance.... Elles doivent être dictées ou corrigées par le curé...?

Mais, peu à peu, la vérité fuse quand même... Et, avec elle, l'émotion..

Bientôt, il n'y a plus de doute!... Son gosse...? il sent qu'il n'est plus le même!... Il monte, son enfant!... Y a pas à dire!... Il n'a jamais parlé comme ça!... Jamais pensé ce qu'il pense depuis quinze jours.

❖ ❖ ❖

Or, ce matin, le père a reçu de son enfant une nouvelle lettre de quatre pages.

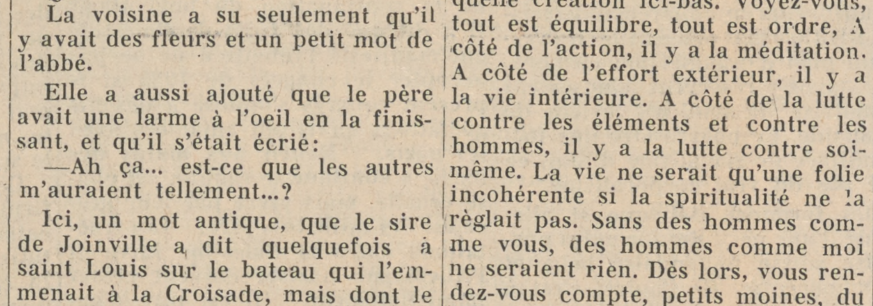
Que contenait-elle?

La voisine a su seulement qu'il y avait des fleurs et un petit mot de l'abbé.

Elle a aussi ajouté que le père avait une larme à l'oeil en la finissant, et qu'il s'était écrié:

—Ah ça... est-ce que les autres m'auraient tellement...?

Ici, un mot antique, que le sire de Joinville a dit quelquefois à saint Louis sur le bateau qui l'emmenait à la Croisade, mais dont le purissime XXe siècle m'interdit de mettre même la première lettre...



———:::———

L'eugénisme en allemagne

"Dix commandements" relatifs au mariage

BERLIN,— L'office d'eugénisme a publié "dix commandements" relatifs au mariage. Les voici, en substance: Rappelez-vous toujours que vous êtes de race allemande. Ne demeurez pas célibataire, si vous êtes mariable au point de vue eugénique. Gardez-vous sain, vous rappelant que vous aussi vous serez un ancêtre allemand. Gardez-vous pur d'esprit et de corps, méfiez-vous des influences étrangères, rappelez-vous que le bonheur érigé sur des mensonges s'écroule vite. Allemand, choisissez un conjoint de sang égal au vôtre, nordique, N'épousez pas une personne saine appartenant à une famille tarée. La santé est une condition préalable de la beauté physique. Mariez-vous uniquement par l'amour. La permanence de l'union conjugale est éminemment à souhaiter. Le sens du mariage se trouve dans une saine progéniture; vous mourrez, mais vous ressusciterez dans vos descendants; votre nation vivra éternellement.

———:::———

Le Pape et la spécialisation

Voici ce que Pie XI disait aux pèlerins de l'A.C.J.C., au sujet de la spécialisation. On verra comment Pie XI apprécie cette nouvelle politique:

"C'est là tout ce qu'on attend de vous, expliquait Pie XI, une augmentation, un accroissement continuel de votre vie chrétienne et de votre apostolat. Nous regardons aussi comme un grand bien, le spectacle de votre présence si nombreuse. Que dire, alors, quand nous pensons que vous n'êtes qu'une représentation, belle par le nombre et la valeur, il est vrai, mais qui n'est qu'une petite partie de votre grande Association Catholique de la Jeunesse Française? Cette pensée-là Nous exalte et Nous émeut. Aussi, disons-Nous de tout notre coeur au bon Dieu et à vous-mêmes: toujours plus, toujours mieux. Vous pourrez alors réaliser splendidement votre programme si bien adapté aux circonstances actuelles, APOSTOLAT PARTICULIER ET DIFFERENT, SELON LES BESOINS ET LES MILIEUX. Cette activité particulière, qualifiée, SPECIALISEE, présente la plus grande analogie avec la méthode que Nous indiquons aux missionnaires: les prêtres indigènes pour les indigènes. Chaque situation aura donc son apôtre correspondant: DES OUVRIERS APOTRES DES OUVRIERS; DES AGRICULTEURS APOTRES DES AGRICULTEURS; DES MARINS APOTRES DES MARINS; DES ETUDIANTS APOTRES DES UNIVERSITAIRES. Comme on comprendra mieux alors, comme on s'entendra plus facilement! Voilà les critères qui vous guident, chers enfants. Voilà le magnifique esprit de votre activité apostolique."

———:::———

Souvenir de Lyautey

Dans "Le Temps", M. Wladimir d'Ormesson rappelle cet émouvant souvenir du maréchal Lyautey, qui eut pour cadre le couvent des Oblats sur la colline de Sion".

Quand les Oblats musiciens eurent exécuté leur morceau, le maréchal, de son banc, les remercia. Il leur dit d'abord combien ils avaient raison d'aimer la musique. Puis, sur un ton très simple, très familier, sans verbiage, mais avec cette éloquence saccadée qui lui était propre parce qu'elle jaillissait des profondeurs de son être, il définit — s'adressant surtout aux jeunes Oblats — ce que la présence des moines de Sion représentait sur cette colline. Et brusquement, plongeant ses yeux dans leurs yeux: " Vous me regardez? Vous vous dites: c'est Lyautey. Un maréchal de France. Un homme qui a passé sa vie sur les grandes routes, qui a vu le monde entier, qui a commandé en chef. qui a eu un pays entier sous ses ordres, et peut-être pensez-vous, petits moines, vous surtout qui venez de prendre le froc et qui avez encore votre existence devant vous: Ah ! quelle vie que la sienne en comparaison avec la nôtre! ....Est-il possible de rester confiné dans un cloître à marmotter des prières quand le monde est si vaste, si beau, et qu'il y a tant à y besogner!... Eh! mon Dieu, oui, je le sais bien, qu'Indochine, Madagascar, l'Afrique, le Maroc...., tout cela est grisant.. Et pourtant moi, Lyautey, je vous dis: petits moines, votre vie vos règles, vos prières, votre sacrifice, sont aussi nécessaires, aussi féconds, aussi grands que n'importe quelle création ici-bas. Voyez-vous, tout est équilibre, tout est ordre, A côté de l'action, il y a la méditation. A côté de l'effort extérieur, il y a la vie intérieure. A côté de la lutte contre les éléments et contre les hommes, il y a la lutte contre soi-même. La vie ne serait qu'une folie incohérente si la spiritualité ne la règlait pas. Sans des hommes comme vous, des hommes comme moi ne seraient rien. Dès lors, vous rendez-vous compte, petits moines, du rôle que vous jouez sur cette terre? Aux heures noires de lassitude et de découragement — tout le monde en a, croyez-vous que je n'aie pas les miennes? — vous vous demandez sans doute parfois si vous n'avez pas fait une folie en venant vous enfermer dans un cloître? Vous rendez-vous compte à quel point, au contraire, vous êtes utiles, vous êtes indispensables, vous tenez dans l'ordre du monde une place essentielle".

Vivrais-je mille ans, que je n'oublierais jamais cet instant; l'émotion extraordinaire, pathétique, qui tout d'un coup tenait tout le monde à la gorge. Ah! qu'il était beau, le vieux lion, parlant, tel un aîné à ses frères, à ces humbles petits Oblats venus de Bretagne et de Lorraine qui l'écoutaient, le regard avide, en tremblant! Il était là avec sa figure labourée, son oeil bleu d'acier, la forêt blanche de sa chevelure en bataille, et, au fur et à mesure qu'il parlait, qu'il sentait l'émotion faire frissonner ces coeurs, lui aussi il s'émouvait. Sa voix se faisait de plus en plus rauque... Tout d'un coup, il se tut, car il ne pouvait plus parler... Personne ne bougea, C'était une de ces minutes bénies où la tension de l'âme parvient au point de perfection et où la certitude du divin vous inonde...

Quelques minutes plus tard, en réaccompagnent le maréchal sur le seuil du cloître, le supérieur lui glissa simplement à l'oreille: "Monsieur le maréchal, vous en avez plus fait en dix minutes pour mes jeunes Oblats que cent prédicateurs en cent ans. Et vous n'imaginez pas à quel point ce que vous avez dit aujourd'hui vient providentiellement à point..."

Le maréchal et moi, nous redescendîmes la colline sans dire un mot.



L'Action Catholique

Deux documents de Son Eminence le Cardinal Villeneuve

Les relations qui doivent exister entre les comités d'action catholique et les autres organisations du diocèse de Québec -- Ce que sont ces rapports -- Les organisations affiliées de droit, celles qui peuvent s'affilier et celles qui ne le sont pas -- Les comités paroissiaux -- Documents très importants.

La "Semaine Religieuse" publie deux documents très importants au point de vue de l'organisation de l'Action catholique. L'un a pour titre: Les comités d'action catholique dans leurs rapports avec les autres organisations du diocèse de Québec; l'autre s'intitule: Règlements des comités paroissiaux de l'Action catholique.

Dans le premier, Son Eminence le Cardinal précise les rapports qui doivent exister entre les Comités diocésain et paroissiaux d'Action catholique et les oeuvres existantes non affiliées et affiliées à l'A. C., et les clubs politiques. organisations sportives, sociétés littéraires, etc.

Le Cardinal indique quelles sont celles de ces organisations qui sont affiliées de droit, celles qui peuvent s'affilier et celles qui ne le sont pas. Des directives précises sont également données aux sociétés affiliées dont ls cadres sont supraparoissiaux. Elles doivent être divisées en sections ou unions diocésaines qui obéissent chacune à l'Ordinaire propre.

Dans un deuxième document, Son Eminence complète les instructions données le 4 juin 1933 au sujet des Comités paroissiaux. Le Cardinal déclare que le Comité Paroissial développera l'Action Catholique dans toutes les activités qui peuvent revenir aux laïques: sur le terrain religieux doctrinal, familial, charitable, scolaire, moral, économico-social.

Nous reproduisons le texte du deuxième:

Règlements des comités paroissiaux et de l'Action catholique

1—Le Comité paroissial d'Action catholique est formé dans chaque paroisse par le curé, au nom de l'Ordinaire, et sous la direction du Directeur diocésain de l'Action catholique (cf. Instruction du 4 juin 1933).

2.—Le but du Comité paroissial est l'exercice et le développement de l'action catholique, c'est-à-dire de la participation de tous les laïques à la mission sociale de l'Eglise sous l'autorité des évêques et de leurs représentants.

3—Le Comité paroissial développera l'Action catholique dans toutes les activités qui peuvent revenir aux laïques, à savoir: sur le terrain religieux, doctrinal, familial, charitable, scolaire, moral, économico-social.

4.—Mais à titre de comité paroissial, il y travaillera dans la paroisse, en mettant en oeuvre, dans les limites de son territoire, les moyens et activités mentionnés, sous la direction effective cependant du curé.

5—Le Comité paroissial d'Action catholique comporte ordinairement deux sections: le Comité paroissial masculin et le Comité paroissial féminin.

6.—L'un ou l'autre de ces comités se réunit au moins une fois le mois, sur convocation du curé, à l'heure et à l'endroit indiqués par celui-ci.

7.—Dans ces réunions on observe ordinairement, suivant les indications du curé, l'ordre du jour que voici:

a) Prière et invocation à Saint Michel Archange pour l'Eglise et la Patrie;

b Lecture et adoption du procès-verbal de la séance précédente;

c) Communications de l'Ordinaire ou du Comité diocésain;

d) Préparation des renseignements à fournir au Comité diocésain, réponse à ses questionnaires et bulletins d'enquête;

e) Communications et avis du Curé;

f) Autres communications;

g) Examen de la situation de la paroisse, au point de vue de l'Action catholique, surtout les points spécialement indiqués par les directives de l'Ordinaire;

h) Délibérations sur les oeuvres à renouveler ou à fonder pour améliorer cette situation;

i) Autres questions d'intérêt paroissial agréées par le curé;

j) Prière et ajournement.

8.—Le curé ne manquera pas de présider toutes les réunions du Comité paroissial d'Action catholique.

9.—Il aura soin de faire à l'avance le choix judicieux des questions à étudier ou à débattre, et il en préparera un bref exposé, net et complet.

10.—Le Comité paroissial d'Action catholique ne doit pas, d'autre part, se contenter d'un rôle purement passif qui consisterait à écouter les pieuses exhortations du pasteur; chacun des membres doit s'appliquer à bien connaître le terrain sur lequel le Comité paroissial doit agir, examiner ce qui est nécessaire et possible d'y faire, et prévoir les obstacles à vaincre et les moyens à prendre pour les surmonter.

11.—Le Comité paroissial pourra répartir ses enquêtes sur les points suivants:

a) Terrain religieux: La pratique religieuse dans la paroisse; baptêmes omis ou retardés, premières communions négligées, défaut d'instruction religieuse assurée aux enfants, ignorance des adultes, manquements habituels à la messe, violation du dimanche, fréquentation des sociétés défendues ou dangereuses pour la foi et la religion, organisation des communions générales des retraites fermées, des pèlerinages, etc., etc.

b) Terrain doctrinal: — Objections courantes et fausses théories religieuses et sociales cherchant à pénétrer, v.g. communisme, divorce, limitation de la famille, stérilisation volontaire, stérilisation des anormaux, etc., etc. Etude des documents pontificaux, journées et semaines sociales.

c) Terrain familial: — Esprit familial, éducation dans la famille, préparation des futurs époux, occupation de la jeunesse, placement des ménages, assistance aux mères, colonisation.

d) Terrain scolaire: — Fréquentation des écoles, négligence, esprit catholique, oeuvres post-scolaires, écoles du soir, écoles rurales, écoles professionnelles, etc.

e) Terrain de la charité: — Sociétés de St-Vincent-de-Paul, hôpitaux, orphelinats, etc., etc.

f) Terrain des moeurs: — Faux-ménages, maisons suspectes, lieux d'amusements, plages, excursions, théâtres, cinémas, cirques, blasphèmes, conversations, affiches, auberges et restaurants, livres, journaux, revues, etc., etc.

g) Terrain économico-social: — Habitations, logis, hygiène, alimentation, salaires, caisses d'épargne et de crédit, coopératives d'agriculture, de colonisation, de consommation, de production, caisses-dotales, mutualités, syndicats, unions ouvrières et agricoles, etc.

12.—Pour aboutir dans ces enquêtes, le travail doit être sagement divisé; mais, pour intéresser, il faut que chacun aussi ait quelque chose à faire.

13. — Le Comité féminin d'Action catholique a un rôle analogue à celui des hommes; mais, on le comprend, le champ de la famille est particulièrement dévolu à son zèle.

14.—Tous les membres du Comité paroissial, dans les enquêtes ou les délibérations susdites, doivent procéder avec justice, tact et charité. Leur rôle ne les autorise ni aux indiscrétions, ni aux particularités. Ils ne doivent nullement se transformer en espions et en policiers, mais travailler uniquement à promouvoir le bien de la paroisse.

15. — L'existence des Comités d'Action catholique n'enlève en aucune façon aux autres oeuvres leur fin propre ni leur autonomie administrative. Leur seul objet est d'inspirer à toutes ces organisations un souffle d'unité et de créer dans leur ensemble un courant d'action catholique conforme aux directives de la sainte Eglise

†J.-M. Rodrigue Card. VILLENEUVE
archevêque de Québec.

Echos des fêtes de Gaspé

M. Bennett

Le premier ministre du Canada lit le message qu'il avait câblé à Sa Majesté George V, à l'occasion des fêtes de Gaspé, et la réponse du roi. Voici une traduction de ces deux textes:

Message du premier ministre:

"A l'occasion du dévoilement de la Croix du Souvenir érigée à Gaspé pour commémorer le 4e centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier en Canada, le gouvernement et le peuple du Canada désirent humblement exprimer à Votre Majesté l'expression sincère de leur loyauté et de leur dévouement.

"Il y a quatre cents ans, la première croix fut plantée dans le sol de la péninsule de Gaspé au nom du roi de France par l'illustre navigateur de Saint-Malo, qui ouvrit à la civilisation cette partie d'un monde nouveau. Ses œuvres, jamais glorieusement inscrites aux premières pages de l'histoire de l'Amérique du Nord, sont actuellement commémorées en Canada, en témoignage de gratitude pour lui et pour le grand pays où il naquit. Les Canadiens français et les Canadiens anglais sont unis pour honorer le brave navigateur et explorateur qui leur indiqua la voie pour ouvrir et coloniser, dans un effort commun, la moitié d'un nouveau continent.

"Au cours des quatre siècles passés. l'Ancien et le Nouveau Monde ont subi de grands changements, mais assez identiques. La présence ici aujourd'hui, des représentants des gouvernements de l'Angleterre de la France et des Etats-Unis est la preuve de l'appréciation continue des peuples de ces pays pour les qualités de dévotion religieuse et de courage que les explorateurs et les pionniers d'autrefois ont manifestées. C'est aussi la preuve de leur approbation de l'idéal de paix et de bonne volonté auquel cette terre fut dédiée. Puisse la divine Providence, qui guida Cartier sur ces rives pour une pareille mission, accorder à Votre Majesté et à sa Majesté la Reine de longues années de bonheur".

Réponse du roi

"La Reine et moi vous remercions de tout coeur du message de loyauté que vous m'avez adressé au nom du gouvernement et du peuple du Canada à l'occasion du dévoilement d'une croix pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier. Une grande date s'est inscrite dans l'histoire quand Cartier aborda les rives de Gaspé avec ses deux petits vaisseaux et je suis heureux d'apprendre que les représentants de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis d'Amérique s'unissent pour rendre hommage à un très intrépide explorateur.

"Les quatre cents dernières années ont été témoins de grands changements sur la terre que découvrit Jacques Cartier. Je suis convaincu, toutefois, que l'esprit de courage qui animait les héros de ces jours anciens est encore un précieux héritage. Et je suis certain que, sous la conduite de Dieu, il continuera à inspirer les peuples du Canada dans l'unité d'efforts vers l'accroissement du bonheur et de la prospérité de ce grand Dominion."

Sir Robert Keyes, admiral de la flotte anglaise, dit son admiration pour le geste de Cartier et pour son courage qu'il est mieux à même d'apprécier parce qu'il est marin, et il est heureux de saluer Jacques Cartier qui planté à Gaspé la croix du christianisme.

M. Taschereau

Je sais bien que l'âme du premier héros canadien a été la compagne de votre voyage. Muette et invisible elle était à bord du *Champlain*, elle en est descendue avec vous, mais si cette âme est avec nous ce soir, si elle plane sur cette salle, je me demande ce qu'elle dirait si elle devenait présente et visible aux yeux de tous. Pourrions-nous lui assurer que nous sommes restés dignes de la mission que Cartier nous a confiée et lui dire que nous avons réalisé ses rêves et ses espoirs?

Oui, Cartier est avec nous ce soir: je le laisse parler.

Voici ce qu'il nous dit:

"Je reviens au Canada aux jours glorieux de l'été. J'y retrouve les mêmes lieux, mais peuplés, défrichés et mis en valeur par la main de l'homme.

J'y retrouve des fils de Français au nombre de trois millions dans la Province de Québec, et d'un million dans les autres provinces; tandis que près de deux millions vivent aux Etats-Unis, où ils maintiennent le prestige de notre langue et de notre foi.

"La race française, implantée sur le sol canadien dès 1534, s'y établit définitivement en 1608. Ses pionniers, ses martyrs, ses colons, ont répandu la civilisation chrétienne non seulement dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Canada, mais encore jusqu'aux bornes les plus reculées du Mississipi et de l'Ouest des Etats-Unis.

"La pensée française, la langue française, les coutumes françaises, avec tout ce qu'elles ont de plus touchant, survivent partout où le sang français coule en des veines canadiennes ou américaines.

"L'histoire politique du peuple canadien-français a subi bien des vicissitudes. Le Traité de Paris, en 1765, marque la cession du Canada. Il n'en indique pas la défaite. Au courant français s'est juxtaposé le courant britannique. Les deux races qui représentent les plus hauts points sont jointes l'une à l'autre pour développer, dans le respect mutuel, un pays qui ne demande que des bras et des bonnes volontés.

"Avec quel intérêt et quelle sympathie j'ai suivi vos luttes pour la survivance de l'élément français au Canada! Mais, si je vous dois de la gratitude, il importe aussi que je vous mette en garde contre vos propres faiblesses. Je sais que vos frères anglais vous respecteront dans la mesure où vous vous respectez vous-mêmes. Vous apportez à la civilisation canadienne une forme concurrente et non contrariante de la civilisation britannique. Pour la grandeur même du Canada que vous servez, il vous faut croître en nombre et en influence. Il faut que le verbe français, mieux parlé conserve à vos lèvres et dans vos coeurs sa parfaite intégrité.

Noms français disparus

"L'Anglais aime la fierté chez soi-même et chez les autres.

"En remontant le cours du golfe Saint-Laurent, mes yeux se sont arrêtés sur tous ces endroits auxquels j'avais donné des appellations françaises. A maintes reprises, j'ai constaté avec mélancolie que vous aviez laissé effacer les noms que mes équipages et moi-même croyions inscrits au coeur même du roc canadien. Vos frères anglais ont aussi le sens de l'histoire pour comprendre que vous teniez aux noms français de votre terre française. Il suffirait de peu d'efforts de votre part pour obtenir que, de concert avec vous, l'on redonne à la nomenclature géographique toute sa saveur originelle.

"Lisez les Relations de mes voyages de découvertes au Canada. Vous y trouverez ma joie de trouver des arbres de toutes sortes, des prairies, des campagnes pleines de froment sauvage et de pois fleuris, aussi épais et beaux qu'on les voit en Bretagne, et qui semblaient avoir été semés par des laboureurs. Sol nourricier, gibier, forêts, lacs, fleuves et rivières, toutes les richesses de la terre réunies me faisaient accueil.

"Les fêtes de Gaspé réunissent les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise dans un même élan de patriotisme.

Découvreurs d'âmes

"Vos écrivains et vos hommes d'Etat canadiens-français ont buriné mon nom aux fastes de l'Histoire. Je les remercie. Mais, je sens que nous, Français, ne sommes plus seulement des découvreurs de terres et des fondateurs d'empires, mais aussi des découvreurs d'âmes. En effet, l'âme de l'élite anglaise, dans ce qu'elle a de plus noble, m'apparait en ces lignes de William Moore:

"Et je lis Parkman, le grand historien américain, et les Relations. Page après page, livre après livre disent les merveilleux récits de ces preux chevaliers, de ces voyageurs et de ces missionnaires qui ont vécu leurs vies d'aventures dans ce pays de ma naissance. Leurs exploits reppellent ceux de l'Illiade et de l'Odyssée."

"Et Parkman me définit: "Un esprit qui ne sut fléchir devant la fureur des hommes et des éléments".

"Je ne puis donc, m'empêcher d'étendre à tous l'affection que j'avais d'abord vouée aux seuls miens et d'y ajouter une reconnaissance qui ne diminuera jamais. Car je vois dans l'accord de vos deux génies français et anglais le salut et l'avenir du Canada que j'ai fondé.

"Je formule le souhait que dans votre pays, d'un océan à l'autre en chaque province et sur chaque parcelle du territoire canadien, la même somme de libertés soit accordée aux fils de mon sang, que celle qui prévaut pour tous dans la province de Québec, et que les Canadiens français n'ont point marchandée à leurs frères d'expression anglaise."

Méditons ces paroles de Cartier. Dégageons-en, à notre profit, les salutaires leçons. Elles constituent un message d'ordre social et national.

Le spectacle que j'ai sous les yeux me marque d'ailleurs qu'un tel message est loin de nous avoir laissés sourds.

L'Eglise, l'Etat et le peuple, par leurs délégués, s'unissent aux pieds de la Croix de Jacques Cartier comme ils doivent être unis dans leur dévouement au Canada.

M. Flandin

Nous reproduisons un extrait du discours de M. Flandin, ministre des travaux publics dans le gouvernement français.

Je ne sais rien de plus émouvant que de découvrir les origines des nations. Sur notre vieux continent elles se perdent dans le mystère de la préhistoire. Mais vous, vous pouvez refaire votre histoire maison par maison et presque homme par homme. Et je pense d'abord à ces 8,000 Français dont procèdent les 3,000,000 d'Acadiens et de Canadiens français actuellement vivants. Quelle force était donc en eux pour qu'ayant résisté au froid, à la faim, à la maladie, à la misère, aux combats contre les sauvages et, hélas! contre leurs frères blancs, ils aient engendré une race qui, malgré les vicissitudes et les épreuves, s'épanouit aujourd'hui en pleine vigueur?

Reconnaissons en toute objectivité les forces de l'idéal chrétien. Quand ils se sentaient abandonnés de tout et de tous, ils entretenaient en eux cette flamme qui éclairait leur mission humaine, le service de Dieu. Leur religion héritée de leurs pères s'exprimait dans la langue de leurs prières et ils ne voulaient pas en changer. Maintenant qu'est aboli à jamais le temps des persécutions, rendons hommages à ceux qui surent défendre sans désespérance le patrimoine commun des fils spirituels de la France. Cette langue qui, dans le libre épanouissement de nos rameaux raciaux indépendants, rapproche nos origines et soutient nos destins, forme nos cerveaux et fait vibrer nos coeurs. La vie pour chacun de nous, commence par une chanson et finit dans une prière. Nos mères et les vôtres nous ont chanté au premier jour et nos fils nous réciteront à notre dernière heure les mêmes oraisons. Point n'est donc nécessaire que j'évoque longuement ici tout ce que nous savons. Mais dans toutes les familles les enfants se dispersent pour faire leur vie et chacun se constitue son patrimoine matériel et moral. Il en est des peuples comme des individus. Ne croyez pas que les Français de France prétendent à une primauté de droit même à l'égard des Canadiens français. Ils savent que depuis quatre siècles une terre, un climat, une histoire, qui vous sont propres, ont créé une nation canadienne; que vous servez avec passion, que vous revendiquez avec orgueil. D'abord ennemis, vous êtes devenus les associés de ces fils du royaume uni de Grande-Bretagne, qui, eux aussi, et par une évolution comparable, ont comme vous versé au creuset canadien cette coulée humaine, dont sort sans cesse le bronze vivant, où ne se reconnaissent plus les éléments qui le forment, tant ils se sont solidement agrégés. Agrégés en non mêlés, car par une singulière et peut-être unique formation historique, votre peuple s'épanouit sur deux troncs qui puisent leur sève dans le même sol mais s'épanouissent également libres et bientôt sans doute également forts.

Et dans un temps, où il semblerait que le déchaînement des particularismes menace la grande paix des hommes sur la terre, nous trouvons chez vous le réconfort de la conciliation humaine. Quelle y est la somme de la fidélité et de la mesure française, d'une part et de l'autre de la loyauté et du réalisme britanniques? A quoi bon l'analyser, le résultat seul compte qui nous offre le vivant symbole de la force d'une union qui dans les plaines de Vimy a peuplé d'héroïsme la défense d'un idéal commun. Nos générations n'identifiaient plus, à la suite sans doute d'un usage longuement paisible, la valeur réelle sous l'abstraction des mots de la liberté et de la justice ces éternels blessés de l'espérance humaine. Et voici comme il fallait s'y attendre, que dans le désordre d'une lutte pour la vie plus difficile après la destruction stupide de tant de richesses accumulées par les générations dont nous étions comptables, la race blanche est menacée de perdre ces conquêtes spirituelles, qui ont commandé pourtant l'établissement de son empire sur la terre.

Lorsque nous célébrons donc comme aujourd'hui sous le signe de la croix de Gaspé l'idéal qui nous fut légué, songeons aux devoirs hu- [illegible] allendent [illegible] rons ces liens déjà tendus par la reconnaissance des sacrifices communs du passé et renforcissons les pour amarrer la paix aux rivages de ces coureurs d'idéal que nous sommes. C'est le voeu que m'a chargé de vous exprimer au nom du peuple français le gouvernement de la république.

M. Robbins

M. W. Delano Robbins, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Canada, a parlé en français. Nous sommes réunis, a-t-il dit, pour assister au dévoilement de la croix qui rappelle le geste de celui qui l'a posée ici, il y a 400 ans. l'intrépide Français Jacques Cartier. La tradition et l'histoire de ce bel endroit nous inspirent et nous sommes très heureux aujourd'hui puisque nous sommes les fiers descendants de ces braves pionniers et hardis colons qui ont lutté il y quelques siècles avec tant d'acharnement pour leur foi et le bien de la patrie.

Je pense à ces noms: Cartier, Champlain, Frontenac, Marquette, Brébeuf, et Joliette. Je pense aussi à ces femmes héroïques qui par leur esprit indomptable ont si bravement lutté pour maintenir leur conviction. Qui pourrait oublier Marie Hébert, Marie de l'Incarnation et bien d'autres? Je pense aussi à mes ancêtres qui, aussi pour des raisons de foi, ont quitté leur pays pour s'établir dans ses forêts vierges un peu plus au sud. Nous voyons maintenant une heureuse harmonie entre ces deux pays. A nous maintenant de continuer ce bel exemple, un exemple qui, nous l'espérons, montrera que ces héros de jadis n'ont pas vécu en vain.

Mgr Roy

La croix de Gaspé

Nous reproduisons la dernière partie du sermon de Mgr Camille Roy.

En vérité, c'est le règne du Christ par sa croix que raconte toute notre histoire. A chaque détour de nos variables destinées, c'est la croix qui surgit, qui évoque, qui rappelle, qui enseigne, qui garde la route, comme font toutes ces croix du chemin, que demain, Messieurs et chers frères de France, vous verrez dessiner partout sur notre sol leur geste de rédemption. Comme vos calvaires de Bretagne, nos croix du chemin témoignent et de la fidélité de notre foi et de la royauté toujours acclamée du Christ sur notre peuple.

Oh! je le sais bien, de nos grands chemins que balisent les croix se détachent parfois des sentiers qui s'égarent et qui éloignent avec eux l'imprudent voyageur. La royauté du Christ ne retient pas toujours dans le rayonnement de la croix ceux qu'elle voudrait sauver. Mais la croix reste là, toujours au bord de la route où passent les hommes; comme pour les inviter à ne s'éloigner pas de sa bénédiction ou à revenir toujours au Christ qui, par elle, les a rachetés.

Notre peuple canadien n'échappe donc pas aux dangers du grand chemin, auquel s'amorcent les voies tortueuses. Le matérialisme américain, qui a sûrement multiplié jusqu'à un fort exposant le matérialisme universel et qui, à la suite de la grande guerre, accentua tous les excès du néo-paganisme, ce matérialisme a répandu partout au Canada, ses moeurs, son esprit, sa doctrine. On a bien voulu dire cependant que notre province française de Québec, restée plus fidèle à la croix, vivant plus près du Christ et de son Evangile, constituait dans notre Canada comme une immense réserve de forces spirituelles, qui, à l'heure de nos graves périls sociaux ou religieux, en ferait une citadelle de l'ordre, un rempart assuré contre les forces contraires du désordre.

Messieurs et chers frères, il nous faut souhaiter que notre province française joue toujours ce rôle de protection, de défense sociale et religieuse. Pour reprendre une expression évangélique, nous voulons que notre province soit toujours, dans cette confédération canadienne, le sel et la lumière. Elle ne pourra l'être toujours, et toujours accomplir la mission de la race française en Amérique, qu'à la condition de n'oublier jamais que c'est la croix qui a brillé sur son berceau, et que c'est elle qui doit illuminer toujours son histoire.

Monseigneur l'Evêque de Gaspé, vous avez voulu, gardien fidèle du grand souvenir qu'évoque votre ville épisopale, que l'on n'oublie jamais que c'est le règne social et rédempteur du Christ sur ce pays qu'annonçait en 1534 la croix érigée par Jacques Cartier. Aussi, est-ce un temple au Christ-Roi que vous voulez ici construire, afin de mieux signifier et de perpétuer par un tel monument jubilaire la pensée, la grande action du découvreur. C'est votre coeur d'évêque, autant que votre âme de grand citoyen qui voudraient réaliser une si haute ambition.

Tous ceux qui ont le sens de l'histoire et qui ont au coeur la fidélité que nous devons aux pionniers de la patrie canadienne se joignent à vous, Excellence, pour souhaiter que sur les bases que déjà vous avez assises s'élève bientôt un monument qui soit digne de notre reconnaissance.

Puisse bientôt ce monument, indestructible symbole de nos desti- [illegible] annoncer que la croix qui a béni l'heure première de notre histoire ne cessera jamais, de cette colline de Gaspé, de projeter sa vertu, sa lumière et ses bénédictions sur toutes les terres et sur tous les peuples du Canada.

:::

Son Eminence à la France

Message remis à M. Nobecourt du "Journal de Rouen"

Québec,— Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a tenu à remercier la France de la décoration de Grand'Croix de la Légion d'Honneur que le gouvernement français lui a fait remttre par l'entremise de son délégué officiel, M. Flandin. Recevant en audience particulière M. Nobecourt, envoyé spécial du *Journal de Rouen* aux fêtes franco-canadiennes en l'honneur de Jacques Cartier, Son Eminence a bien voulu confier le message suivant:

"La France est chez nous" dit Son Eminence. "Elle découvrit nos bords, elle nous laissa dans un rameau plein de sève sa vie; et, depuis, même après la séparation due aux contingences de l'histoire, elle nous a toujours envoyé par-dessus les mers ses meilleures brises de foi et de culture. En reconnaissant son visage dans la mission nationale française aux fêtes de Gaspé, nos regards se sont compris, nos coeurs ont battu d'émoi.

"Elle nous a parlé avec tant de douceur et d'idéalisme, avec tant de zèle et d'émotion que nous en avons l'âme tout atteindrie. Dans un geste dont la délicatesse s'est ajoutée à la magnificence, le gouvernement de la république a voulu honorer l'Eglise canadienne implantée jadis au nouveau monde par la vieille France. Les insignes de Grand'Croix de la Légion d'Honneur ont été remis au cardinal-archevêque de Québec."

"Que la très noble et très amante nation de France en reçoive le témoignage de ma profonde gratitude et de celle de tout le Canada. Le Canada français surtout, personne ne s'étonnera que je le dise. en tressaille de joie. En effet, avec notre loyalisme éprouvé pour le drapeau britannique qui abrite nos libertés, il nous est doux, il nous est salutaire de cultiver le verbe de France et de conserver notre tendresse pour la patrie de nos pères.

"A nos chers cousins de France, salut donc enthousiaste et affectueux de notre souvenir, de notre parenté. Nos voeux ardents pour que se continue dans le monde la mission chevaleresque et apostolique de l'esprit de France. *Gesta Dei per Francos.*"

(signé) Le cardinal Villeneuve.

:::

Le "Times" et les fêtes canadiennes

Londres,— Le *Times* publie un éditorial consacré aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, dans lequel il dit que "l'histoire des Canadiens français sous la domination britannique est une des plus remarquables dans l'histoire impériale".

Les habitants du Québec, dit l'article, ont construit leur propre société sur une base française au point de vue de la race et des traditions. Ils n'ont pas été écrasés dans un moule pseudo-anglais. Ils restent eux-mêmes, et néanmoins ils s'intercalent admirablement dans l'ordre canadien.

Dans le Québec les gens vivent de leur propre vie profondément enracinée, gardant leurs coutumes, sans risque d'affaissement de leur héritage, fiers d'eux-mêmes, mais fiers aussi d'être de bons Canadiens.

:::

Une autre croisière française au Canada l'an prochain

Le quatrième centenaire du deuxième voyage de Cartier.

Gaspé,— M. H. Cangardel, directeur général de la *Compagnie générale transatlantique* et délégué officiel du comité central des armateurs de France, a annoncé aux journalistes, qu'il est désormais entendu que sa compagnie organisera une nouvelle croisière au Canada l'an prochain. L'année 1935 marquera, à son tour, le quatrième centenaire du deuxième voyage de Jacques Cartier au Canada et sa première poussée en simple barque, à partir du Lac Saint-Pierre jusqu'à Hochelaga, aujourd'hui Montréal.

M. Cangardel n'a pas donné pour raison que cette nouvelle croisière française serait organisée en souvenir du voyage de Cartier en 1535. A l'-tendre, il semblait plutôt évident que le succès de la présente croisière vers l'ancienne Nouvelle-France est la véritable raison de cette décision. On peut même conclure de sa déclaration que la croisière française au Canada deviendra une chose annuelle.

Tous les passagers sont enthousiasmés du Canada, et, chose à noter, beaucoup de délégués ont tenu *à* se faire accompagner de leurs enfants afin que ceux-ci se forment, dès leurs jeunesse, une idée exacte de ce pays, l'aiment et transmettent à leur tour leur amour pour cette ancienne colonie, demeurée en bonne partie française. C'est de cette façon que la survivance peut durer et que les deux pays, France et Canada, peuvent resserrer les liens qui les unissent déjà.

:::

La presse catholique suisse et le problème de la Sarre

La presse suisse prend le plus vif intérêt au problème de la Sarre et enregistre avec objectivité l'évolution qui s'est produite dans les esprits catholiques sarrois à la suite des événements d'Allemagne.

"Car un fait, lisons-nous par exemple dans les *Neue Zürcher Nachten,* le grand journal catholique de Zurich, c'est un fait que les catholiques sarrois ne fixeront pas seulement par leur acte, le 13 janvier, le sort du territoire de la Sarre, mais encore qu'ils décideront du même coup le sort du gouvernement national-socialiste du Reich. Ce gouvernement ne survivra pas au vote de défiance de la population sarroise. Les catholiques du Reich désirent ardemment que les habitants de la Sarre tiennent bon le 13 janvier, sans s'inquiéter du sort de leurs coreligionnaires sous le joug de la dictature. Certes, les autres catholiques allemands vivront de mauvaises semaines si leurs frères de la Sarre votent contre Hitler, mais ils les supporteront comme ils ont supporté toutes les persécutions, depuis le 30 janvier 1933".

"Il n'y a aucun doute, dit-on dans *la Liberté,* de Fribourg, l'enthousiasme pour la révolution national-socialiste a fait place à l'indifférence, puis à une aversion dont les témoignages abondent. Ce changement s'est précipité depuis quelques semaines. Les événements du 30 juin ces exécutions sans jugement de 80 personnes ont révolté ces populations profondément croyantes, attachées à leur idéal de justice et à leurs convictions religieuses. Silencieuse, leur protestation ne s'en est pas moins affirmée d'une manière émouvante par l'affluence aux services religieux célébrés en l'honneur des deux grands catholiques exécutés."

:::

Un barbier souffrait de rhumatisme

Il explique son cas

Un barbier, à qui le rhumatisme faisait endurer un véritable martyre, écrit:

"Le rhumatisme me fit souffrir le rartyre durant une dizaine d'années, Je fus même si malade durant cinq ans, que c'est avec peine que je pouvais vaquer à mes affaires. Je suis barbier de mon métier. Après avoir vainement essayé plusieurs remèdes, je me décidai à avoir recours aux Sels Kruschen. Je suis heureux de pouvoir déclarer qu'après en avoir pris pendant douze mois, je suis moins ennuyé par les douleurs que je ne l'ai été depuis dix ans. Comme question de fait, je me considère débarrassé du rhumatisme, grâce aux Sels Kruschen", —W. M.

Deux des ingrédients des Sels Kruschen sont les dissolvants de l'acide urique les plus efficaces que connaisse la science médicale. Ils émoussent rapidement les aspérités tranchantes des cristaux douloureux et les tranforment en une solution inoffensive. D'autres ingrédients de ces Sels ont un effet stimulant sur les reins et favorisent l'expulsion, par le canal naturel, des aiguilles dissoutes de l'acide urique.

L'Australie vote le 15 sept.

Melbourne, Australie,— L'Australie, qui vote tous les trois ans, choisira son nouveau gouvernement fédéral le 15 septembre prochain.

Le premier ministre Joseph. A Lyons demande le support des voteurs disant qu'il a sauvé l'Australie du chaos financier dans la crise de 1931 et qu'il a depuis continué à relever le pays, le plaçant dans une condition meilleure que tout autre pays.

Choses agricoles

Etat des cultures

Provinces des Prairies

Il n'est tombé que de légères averses dans les Provinces de Prairies au cours de la semaine passée, de sorte que les moissons ont bien progressé. Les moissons sont presque terminées au Manitoba et le battage est assez avancé. Dans le sud et le centre de la Saskatchewan et de l'Alberta, une bonne partie du grain a été moissonnée, mais le battage n'est pas encore général, sauf dans les semis les plus hâtifs. La gelée a fait des ravages dans les trois provinces durant la semaine passée, notamment dans l'Alberta. Dans le nord de cette province, les rendements et les qualités en ont souffert.

Manitoba

Il n'est tombé que peu de pluie au Manitoba durant la semaine passée et les moissons vent de l'avant, sauf pour quelques semis tardifs dans le nord, elles sont pratiquement terminées. Le battage est fini dans quelques régions méridionales et est bien avancé dans le reste de la province. Les gelées de la semaine passée n'ont infligé que peu de dégâts. Les pâtuurages ont regagné durant la dernière quinzaine, mais la situation est toujours sérieuse dans quelques régions en ce qui concerne les fourrages.

En Saskatchewan

Grâce au temps relativement sec dans la Saskatchewan pendant la semaine passée, les moissons ont bien progressé. Les moissons de blé sont presque terminées dans le sud et le centre de la province et terminées à moitié dans le nord. Le battage est bien avancé dans le sud où les rendements sont peu élevés et s'effectue également dans le centre de la province. Les gelées rigoureuses durant la semaine passée ont endommagé les superficies et le fourrage se fait rare.

En Alberta

Il est tombé des pluies peu abondantes dans le centre et le sud de l'Alberta au cours de la semaine dernière. Les moissons sont bien avancées dans le sud de la province, avec de bons rendements dans la région de Lethbridge. Dans la région de Calgary les quatre cinquièmes des moissons sont terminées. Le battage commencera sous peu. Les gelées sévères dans le centre et le nord ont infligé des dégâts aux semis tardifs. Dans la région d'Edmonton, la qualité du grain hâtif se ressentira des effets de la gelée; il en sera de même pour ce qui est du rendement et de la qualité des récoltes tardives. Les moissons vont de l'avant dans la région de la Paix avec de bons rendements en perspective

Département de l'Agriculture, Régina

Moissons de blé presque terminées dans le sud et le centre; à moitie dans les autres régions. Peu de battage a été exécuté jusqu'ici dans le nord et le centre. Là où les cultures sont le plus fournies dans le sud, une petite proportion a été battue. Il y a eu des gelées assez rigoureuses la semaine passée qui ont endommagé les potagers et les grains tardifs.

Ferme expérimentale du Dominion, Swift Current

Environ trois cinquièmes des moissons terminées. Bonne partie des récoltes attend les moissonneuses-lieuses. Battage dans régions désséchées donne rendement variant de trois à six boisseaux l'acre. Cultures fourragères tardives ont besoin d'humidité. Pâturages dénudés. Maïs et légumes endommagés par gelées.

Station expérimentale du Dominion, Rosthern

Très frais et venteux: quelques gelées ont endommagé potagers. Blé et orge pratiquement tout moissonnés, ainsi que moitié de l'avoine tardive. Pluies légères et fraîcheur n'ont permis que peu de battage durant semaine. Rendement du blé varie de 8 à 25 boisseaux. Perspectives avoine défavorables. Pâturages toujours maigres, peu de fourrage disponible.

Station expérimentale du Dominion, Scott

Battage devient général dans l'ouest central de la province; premiers bullitens indiquent rendements très inférieurs à la moyenne. Grain rabougri et qualité inférieure à 1933. Il reste quelques moissons à faire dans le nord; gelées ont ravagé bonne partie du grain tardif, mais la plus forte partie des emblavements n'a pas été endommagée.

Craignait qu'elle ne vivrait pas

LA RECOLTE DES CEREALES A TRAVERS LE MONDE

Un énorme déficit aux E.-U.

On mande de Washington que le département de l'Agriculture a évalué, au 1er août, la récolte de blé à 490,960,000 boisseaux et la récolte de maïs à 1,607,108,000 boisseaux L'année dernière furent respectivement de 528 millions et 2,344 millions de boisseaux.

La récolte d'orge en 1934 s'est élevée à 54,345,000 boisseaux contre 732,000,000 en 1933; d'avoine à 119,-000,000 contre 157,000,000; de seigle 17,300,000 contre 21,100,000; de sarrasin à 6,100,00 contre 7,800,00; de graines de lin à 5,300,000 contre 6,-800,000; de riz à 25,000,000 contre 35,-600,000; de raisins à 1,880,00 tonnes contre 1,910,000; de tabac à 1,403,-000,000 livres contre 1,385,000,000 et de pommes à 110,000,000 boisseaux contre 143 millions de boisseaux.

Ce déficit énorme et général pour toutes les cultures à mené le secrétaire à l'Agriculture, M. Wallace, a répété qu'il n'y aura pas de disette l'année prochaine, les rapports des années précédentes étant considérables, mais que ce déficit entraînera une hausse des prix.

D'autre part, M. Wallace a annoncé que la situation nécessiterait des modifications importantes au programme de réduction des emblavures et que les décisions seront prises avant les prochaines semaines.

La plus mauvaise récolte en Allemagne depuis 10 ans

La récolte des céréales de cette année s'annonce également en Allemagne comme une des plus mauvaises depuis dix ans; elle est à peine supérieure à la moyenne de 1924 à 1933. qui comprend les années antérieures au développement forcé de l'agriculture allemande à la suite de la propagande en faveur des machines et des engrais chimiques.

La récolte des céréales pamfiables s'élève à 11,540,000 tonnes.

La récolte en avoine est inférieure de 20 pour 100 à la moyenne des dix années précédentes.

La récolte de pommes de terre précoces n'est que de 78 quintaux à l'hectare, contre 120 de moyenne au cours des dix dernières années. On espère cependant que les pluies récentes agiront favorablement sur la récolte des pommes de terre tardives, qui servent principalement à l'alimentation du bétail.

Récolte et battage de la graine de luzerne

Le meilleur moment pour rentrer la récolte de graine de luzerne est lorsque les deux tiers des gousses environ se sont formés; ce fait a été démontré par des expériences conduites par le Service des plantes fourragères. On peut se servir pour faire la récolte de la petite moissonneuse ordinaire à grain, qui a été réglée pour faire de petites gerbes. Lorsque la récolte est cultivée en ligne les branches qui mûrissent les premières et qui portent presque toute la graine mûre, ont une tendance à retomber et à se coucher près de la surface du sol. On peut les soulever au moyen de longues gardes spéciales, comme celles que l'on emploie pour soulever le blé qui a été couché par la mouche à scie. Pour éviter la perte de graine qui peut se produire au cours du battage, il est bon de couper dans les premières heures du matin ou par un temps couvert.

On dispose les gerbes en longues moyettes étroites, arrangées de façon à ce que la plus grande longueur soit dans une direction nord et sud; c'est de cette façon qu'elles mûrissent le mieux. On ne doit commencer à battre que lorsque les gerbes sont tout-à-fait sèches. Le battage de la récolte peut se faire au sortir de la moyette, mais pour que cette opération donne de bons résultats, il est essentiel que le temps soit chaud et sec.

Pour battre la luzerne il est nécessaire d'employer la série complète des "dents" ou "chevilles" du contre-batteur. Les contre-batteurs doivent être étroitement ajustés. La vitesse du cylindre peut être réduite à environ 900 r.p.m On trouve aujourd'hui des chevilles spéciales, fixées au cylindre, qui aident à enlever la graine des gousses. Cependant si les matériaux sont en bon état, la graine s'enlève très facilement.

La paille de la luzerne bien séchée se casse en petits morceaux pendant le battage et cause souvent un arrêt et bourre souvent le monte-paille. On peut éviter cet accident dans certaines batteuses en recouvrant toute la surface du tablier à paille avec un écran de tôle ayant des ouvertures en forme de V. On fait ces ouvertures en entaillant deux côtés avec un ciseau à froid d'un pouce et en repliant légèrement la pointe vers le bas. Cet écran, avec les pointes des ouvertures tournées vers le cylindre, permet aux graines de passer facilement à travers mais retient la plus grande partie de la paille. Ceci rend relativement facile le réglage du porte-bale et de l'écran ajustable.

Le traitement de la lèpre par le bleu de méthylène

Une découverte française qui est appliquée avec succès au Portugal

Les journaux de Lisbonne annoncent que les docteurs Villasboas Neto et Bastos Viegas, assistants de la Faculté de médecine de Porto, ont fait au Congrès de l'association pour le progrès des sciences, qui s'est tenu à Saint-Jacques de Compostelle, une communication sur les résultats surprenants qu'ils ont obtenus dans le traitement de la lèpre par le bleu de méthylène.

On sait que l'inventeur du traitement de la lèpre par le bleu de méthylène est le Dr Montel, de Saïgon, dont la première communication fut faite le 6 février 1934 à la Société médico chirurgicale d'Indochine.

La place actuelle du blé marquis

Notes de fermes expérimentales

Le blé Marquis sert toujours de base de comparaison pour toutes les nouvelles espèces de blé qui cherchent à prendre place sur les champs de blé de l'Ouest. Introduit il y a quelques vingt-cinq ans, le blé Marquis a fait des progrès très rapides et en un temps relativement court a pris le premier rang parmi les blés de printemps cultivés au Canada et dans les Etats du Nord-Ouest. Sans doute, dans sa forme originale le Marquis ne présentait pas un type aussi uniforme qu'on aurait pu le souhaiter, mais ce type, dans ses grandes lignes, était essentiellement semblable à celui que l'on trouve dans le Marquis authentique d'aujourd'hui.

Malheureusement, il y a une dizaine d'année, chez certains producteurs, le blé Marquis s'est mélangé avec certains types anciens, généralement trouvés dans la variété Fife rouge, à maturation tardive, si bien que l'on a cru que la variété dégénérait et qu'elle est tombée en défaveur dans certains districts. Heureusement, l'Association canadienne des producteurs de semence n'a pas tardé à se rendre compte de ce qui se passait et elle a bientôt offert aux producteurs de nouveaux stocks de semence possédant un haut degré de pureté. On multiplie rapidement ces stocks, si bien que cette variété tant appréciée reprendra bientôt la place à laquelle elle a droit dans l'estime des cultivateurs.

Quelques 12,000 échantillons de blé prélevés dans les charges apportées par les cultivateurs aux élévateurs de l'Ouest ont été soumis à des essais de culture en ces trois dernières années, et l'on a trouvé que beaucoup de cultivateurs cultivaient encore ce vieux mélange de l'ancien blé Fife et du Marquis plus hâtif. D'autres avaient abandonné ce blé qu'ils croyaient être le Marquis et avaient adopté certaines espèces comme le Garnet et le Reward, mais il est tout probable qu'ils n'auraient pas fait ce changement s'ils avaient eu le vrai Marquis.

Tirer cette situation au clair et aider à se procurer une meilleure semence au plus grand nombre possible de cultivateurs qui ont encore cette espèce défectueuse du blé Marquis, tel est le problème à la solution duquel s'attachent aujourd'hui les gouvernements fédéral et provinciaux, sous les auspices du Comite consultatif national des services agricoles.

J. C. Fraser
Ferme expérimentale centrale
Ottawa.

CONTRE LES MITES

Ce n'est que par une vigilance et des soins constants que l'on peut empêcher les mites des vêtements d'exercer leurs ravages. Une précaution importante est de ne jamais laisser longtemps sans y toucher dans les endroits comme les armoires, les greniers, les coffres, etc., et surtout pendant l'été, les vêtements ou les fourrures qui sont sujets aux attaques des mites, à moins d'avoir pris toutes les mesures nécessaires pour les protéger. Ces mesures sont les suivantes: après avoir brossé et battu énergiquement ces articles, de préférence à la lumière vive du soleil, on les dépose dans des malles ou dans des coffres bien faits, à couvercle fermant hermétiquement, ou on les enveloppe dans des sacs de coton ou de papier, ou dans des boîtes de carton cachetées avec des bandes de papier. On recommande également, comme moyen préventif, d'envelopper les vêtements dans deux épaisseurs de papier d'emballage épais, en ayant soin de retourner les bords pour qu'aucune mite ne puisse s'y introduire. Une livre d'écailles de naphtaline fraîche ou une même quantité de paradichyorobenzine éparpillée parmi les vêtements dans une malle de grandeur ordinaire fournit une protection parfaite contre les mites. Lorsqu'on se sert de sacs de coton ou de papier, on pourra mettre dans chaque sac, à titre de précaution supplémentaire, une demi-livre de l'un ou de l'autre de ces deux ingrédients.

LA SITUATION ECONOMIQUE AUX ETATS-UNIS

La sécheresse a pris fin -- La réduction des emblavures ne sera pas appliquée.

On mande de Washington qu'à la suite de pluies et d'orages dans 17 Etats qui se sont produits à la fin de la semaine, on espère que la sécheresse a définitivement pris fin.

Le température est tombée de 38 à 21. Mais la situation déficitaire de la récolte, créée par la sécheresse est telle que, à la suite d'une conférence entre MM. Roosevelt, Wallace et les membres de l'administration des secours fédéraux d'urgence, on indique que les Etats-Unis ramèneront probablement les emblavures en blé au chiffre de 1927--1932, renonçant à la réduction de 15 pour 100 projetée.

Cependant, les Etats-Unis resteront fidèles au principe de l'accord mondial sur le blé, et croient que les autres nations admettront facilement qu'ils y dérogent temporairement, en raison des circonstances exceptionnelles.

La récolte de l'hémisphère Nord sera de 11 pour 100 au-dessous de la normale. Le rapport de blé canadien n'était, au 31 juillet 1934 que de 193,332,863 boisseaux, au lieu de 211,740,188 boisseaux. Les stocks des agriculteurs s'élèvent à 8,733,000 boisseaux.

La misère des New-Yorkais

M. Edward Corsi, directeur, à New-York, du Bureau de secours d'urgence aux familles, a demandé que la ville prenne des mesures immédiates pour établir des secours permanents.

Les derniers chiffres démontrent, en effet, qu'un habitant sur dix reçoit des secours et que le nombre augmente sans cesse: 175,437 familles comprenant 671,866 personnes reçoivent des secours de la ville.

Depuis le 1er janvier, le bureau a déboursé plus de 40 millions de dollars de secours en argent en en vivres, sans compter les secours accordés par les institutions privées.

L'eau plus chère que l'essence

Oklahoma City, — La rareté de l'eau est telle que les automobilistes pour faire le plein de leurs radiateurs doivent payer 30 cents le gallon, alors que l'essence coûte seulement 17 cents le gallon.

NOTES

La stramoine, une herbe vénéneuse qui appartient à la famille de la morelle et de la pomme de terre, a toute une variété de noms — herbe du diable, herbe du magicien. Les Indiens du Canada l'appellent la "plante de l'homme blanc". Elle fut introduite au Canada avec des graines potagères.

Le marché

La Bourse

Montréal,— Dollar américain 97⅞ —le franc 6.85¼ — la livre 4.88¼.

New-York,— La livre 4.99¼ — Dollar canadien 1.02 3-16 — Le franc 6.69¼.

Le grain

Winnipeg,— Les prix du blé étaient ⅛ à ⅜ de sou plus bas à la fermeture de la Bourse de samedi, le 1er sept.—Le blé d'octobre cotait à 81½—Vendredi dernier, 4,000,-000 de boisseaux de blé ont été transportés aux élévateurs.

—Lundi le "Grain Exchange" était fermé.

Le beurre, les raisins de table et les raisins de Corinthe, le blé et la farine de blé sont les quatre produits italiens qui ne bénéficient pas des avantages du tarif préférentiel britannique lorsqu'ils sont importés en Canada.

❖ ❖ ❖

Un boeuf en vie, pesant 1,300 livres et bien fini, donne, après habillage, 700 livres de viande. Il n'y a guère sur cette quantité que 200 livres de boeuf qui sont réellement de choix. Elles se composent du "sirloin", du "porterhouse" et "club steak", et des premières côtes du quartier de devant.

❖ ❖ ❖

On a constaté que deux éventails placés dans les wagons réfrigérateurs, un à chaque extrémité du wagon, dans des coins diagonalement opposés, permettent d'abaisser la température des fruits d'environ 20 degrés en 8 ou 10 heures, assurant ainsi la conservation des fruits en bon état jusqu'à ce qu'ils arrivent au consommateur.

❖ ❖ ❖

L'Académie des Sciences, de Léningrad, dit que l'injection d'alcool d'éthyl au moyen d'une seringue hypodermique dans les tomates non-mûres, encore attachées aux pieds avance la maturation.

❖ ❖ ❖

Dans les expériences conduites à l'Université Cornell, l'emploi de coton à fromage renforcé contenant 22x22 fils pour ombrager les fleurs, a augmenté la longueur de la tige et la grosseur de la fleur de toutes les variétés. Les asters, les chrysanthèmes, les mufliers, les soucis, les pois de senteur et les dahlias sont les variétés qui en ont le mieux profité. Les dégâts des insectes ont été réduits également.

Dans une étude conduite à l'Institut de la Technique alimentaire à Breslau, Allemagne, on a découvert que les betteraves à sucre séchées peuvent être employées pour former une bonne partie de la ration d'engraissement pour les jeunes oies, à condition que l'on se serve également de lait écrémé et de jeunes trèfle ou luzerne.

Presque tous les grands pays du monde ont adopté des mesures législatives permettant de réglementer la vente des produits naturels, surtout les produits agricoles, et la Loi de l'organisation du marché des Produits Naturels de 1934 du Canada est une tentative pour donner au Dominion une législation semblable à celle qui existe au Royaume-Uni, en Australie et en d'autres parties de l'Empire.

❖ ❖ ❖

Les récoltes à pâturage annuel jouent un rôle important dans bien des parties du Canada. Dans les provinces des Prairies on ne peut pas compter sur les graminées vivaces et les légumineuses pour fournir la paissance pendant les périodes de sécheresse qui reviennent tous les ans. Il en est de même également, quoique pas dans une aussi grande mesure, dans l'Ontario et le Québec. Le moyen le plus facile de surmonter cette difficulté est de semer une céréale pour fournir du pâturage lorsque les graminées vivaces ne produisent pas. Les céréales employées pour pâturage annuel sont l'avoine, l'orge, le blé et le seigle de printemps; l'avoine est de beaucoup la plus importante pour cela.—Scientific Agriculture.

❖ ❖ ❖

L'entomologiste économique qui était considéré comme un maniaque inoffensif il y a quelques années n'a plus aujourd'hui à présenter d'excuses pour son existence. Les organisations comme les "services de pulvérisation" sont connues et appréciées par tous ceux qui s'en servent.

❖ ❖ ❖

Les expériences conduites aux Etats-Unis et au Canada ont fait voir que les deux espèces de poux qui infestent les bestiaux sont facilement réprimées par le fluorure de sodium appliqué en poudre ou en solution, à raison d'une once dans un gallon d'eau tiède.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

✤ ✤ ✤

DOMREMY, Sask.

M. Paul M. E. Legault vient de nous quitter, en route pour Montréal où il va suivre ses études aux Hautes Etudes Commerciales. Il était un étudiant au Collège Mathieu de Gravelbourg depuis sept ans d'où il vient de sortir avec son B. A.

Robert Maréchal, fils aimé de M. L. Maréchal a eu un fâcheux accident qui aurait bien pu lui coûter la vie, alors qu'il renversa son camion chargé dans un fossé près du Village.

L'école du village est ouverte depuis lundi.

Plusieurs enfants du Village quitteront ces jours-ci leurs familles pour aller dans différents Collèges.

:::

Nouvelles de Périgord, Sask.

Périgord sort... Le 15 du mois arrivait le Père Guy avec sa troupe du Collège de Gravelbourg. Ils sont retournés enchantés de la place; qu'ils reviennent encore... il y a un commencement partout. L'annonce est bonne et pleine d'avenir.

Le 18 Son Excellence arrivait de St-Front pour sa tournée Pastorale accompagnée de son Secrétaire et comme chauffeur le R. P. Rivard. Le lendemain Sa Grandeur confirmait près de 50 enfants à Nobleville précédé de la Grand'Messe en plein air chantée par M. le Curé. M. et Mme Marceau représentaient les parrains et marraines. Le dîner fut pris chez M. Déry.

Représentaient les parrains et les marraines à Périgord: M. et Mme X Dumont.

Le lendemain, M. le Curé chante la Messe. Son Excellence au trône accompagnée du très Révérend Père Chauvin et du Père Bednardz, o.m.i. Son secrétaire, W. Zimmer eccl. Maître de cérémonie. Sa Grandeur administre le Sacrement de Confirmation à près de 60. prêche, exhorte et questionne les enfants tout paternellement.

Dans l'après-midi bénédiction de la cloche. Foule nombreuse des alentours et ailleurs. Sermon en anglais et en français par le T. R. Père Chauvin de St-Front. Invitation est faite dans les deux langues à tous de venir sonner la cloche.

Les Parrains et Marraines comprenaient les pionniers de la place. MM. Hamilton, F. Dubé, J. Bossé, H. Lemaire, Rousseau, Labelle, Desrochers, Mathieu, Gagnon, X. Dumont, H. Plante, Bernier, O. Langlois, H. Florizone, M. Dubé et Mmes Pelletier et Choquette.

La Bénédiction du T. S. S. finit la cérémonie.

A sept heures banquet en l'honneur des Pionniers de la place, parrains et marraines, qui figurent à la table d'honneur où préside sa Grandeur entourée du clergé et des invités. Discours appropriés par l'évêque, le Père Chauvin, M. MacMillan, membre à la chambre d'Ottawa et autres.

Présentation est faite par M. le Curé. Tous se retirent contents emportant de ce jour un souvenir inoubliable.

Merci à Son Excellence de sa courtoisie, sa bonté, ses conseils et ses bénédictions.

:::

MUTRIE, Sask.

Visite de marque

Il nous fait grandement plaisir de saluer le passage parmi nous de M. l'abbé Nelson Robideau, Séminariste de Régina et du Rév. Père Morin, s.j. L'abbé Robideau n'est pas un inconnu puisqu'il a déjà enseigné le catéchisme l'an dernier.

Le Révérend Père Morin est le fils de M. et Mme Pierre Morin de cette paroisse. C'est aussi la première vocation sacerdotale de chez-nous et bien de Mutrie, vu qu'il a même commencé ses études au presbytère sous la direction de M. l'abbé Turgeon ancien curé. Remercions le Révérend Père de sa visite. Qu'il soit le bienvenu et félicitations à sa famille.

Nous saluons aussi d'autres amis en promenade: Mlle Pirette, ménagère de Storthoaks, M. et Mme Beckstead de Creelman et M. John Mutrie de Régina, agent pour l'huile.

Ecoles de vacances pour les catéchismes.

Une heureuse initiative de notre vénéré archevêque vient de se réaliser en notre paroisse. Il s'agit des écoles de vacances pour l'instruction religieuse. Elles ont eu lieu sous la direction de M. le curé et d'un séminariste de Régina Cleri. M. N. Robideau.

Grâce à ce mouvement, quatre-vingt enfants de Mutrie et des missions reçurent les leçons d'instruction religieuse et purent s'approcher de la sainte Table et recevoir pour la première fois la Sainte Communion, Les catéchismes durèrent du 30 juillet au 15 août, jour mémorable de la Première Communion. Dix-huit s'approchèrent pour la première fois de l'Auguste Sacrement. L'on a été témoin en ce jour plus que jamais de l'Oeuvre du bon Dieu. Puisse ce bonheur être donné à nos enfants chaque année.

Nouvelles locales

Le cercle N.-D. du Bon Secours a été représenté au congrès par M. Octave et Ferdinand Thériault et aussi par son chapelain M. le curé.

Le dix-huit août dernier, a été baptisé dans notre église le dixième enfant de M. et Mme Octave Thériault, Marie-Rose-Emma, née le quinze d'août. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Arthur Morin, oncle et tante de l'enfant, de Val-Brillant, Province de Québec, représentés par M. et Mme Bruno Lacourcière.

:::

Nouvelles de Frenchville.

Le 14 août M. le curé St-Pierre de Val-Marie, M. et Mme Donat Auger, leur fille, Mme E. Dégagné et leur garçon Oscar se rendaient, en auto à St-Boniface, Man., à la profession perpétuelle de leur fille, Sr. Marie St-Donat, missionnaire oblate du Sacré-Coeur.

Durant leur séjour au Manitoba ils rendirent visite à leurs nombreux parents, entre autres le frère de Mme Auger, M. Emile Lambert de La Broquerie. Sur leur parcours, ils visitèrent les différentes paroisses ,de Ste-Anne des Chênes, Fort Qu'Appelle, Lebret, Lisieux, Verwood, Régina où ils rendirent visite à M. G. Paquette, puis Gravelbourg, où les attendait leur fille, Sr Marie Aurélie, Religieuse de N.-D. de Clermont.

Tous sont revenus à Frenchville enchantés de leur voyage.

Dimanche, le 19, M. le curé Fortier de Val-Marie est venu célébrer la Ste messe en l'absence de M. le curé St-Pierre.

:::

Nouvelles de Montmartre

Ouverture des classes

L'ouverture des classes du couvent et de l'école du village a eu lieu lundi. M. le Curé a demandé aux enfants de bien commencer l'année scolaire en assistant à une messe qu'il dit à leur intention le matin de leur rentrée en classe. Un grand nombre répondirent à son appel en y assistant et reçurent la communion.

Les récoltes

Les récoltes sont finies et les battages sont à peu près finis, retardés un peu par la pluie de la semaine dernière. Mais quelle déception! A peine quelques minots de grain à charroyer aux élévateurs, et pis encore plusieurs se voient sans le fourrage nécessaire pour leurs bestiaux. Il y a quelque temps nous attendions une récolte un peu passable, mais la gelée et la sécheressse de complôt, nous ont tout détruit. Il nous faut bien nous résigner au sort mais c'est dur quand nous comptions sur beaucoup de choses. Espérons que l'an prochain tout ira mieux.

Son Exc. Mgr Melanson

Sa Grandeur Mgr Melanson accompagné du Rév. P. Daigle de Prince-Albert, du Rév. M. Bisson, séminariste, et de M. Mondor, bien connu de la *Tournée du Patriote* était en visite cette semaine chez M. le Curé. Monseigneur Melanson et M. le Curé Thériault ont fait leurs études en même temps au séminaire de Rimouski.

Va et Vient

Messieurs les curés assistaient dimanche dernier à Sedley à l'ordination à la prêtrise du Rév. F. Klein, né dans la paroisse de Sedley. Une grande foule venue des paroisses voisines se joignait aux paroissiens de Sedley pour célébrer cette fête.

—M. et Mme F. Coupal du Washington sont en visite chez leurs parents à Montmartre.

—M. et Mme Vadeboncoeur et M. et Mme Blanchette de Winnipeg sont en visite à Montmartre pour quelques jours.

:::

COURVAL, Sask.

EXAMENS

Les enfants de l'école de Saint-Charles ont subi récemment leurs examens du mois d'août, sur le catéchisme et le français.

En voici le résultat:

Catéchisme, maximum :70 — Français, maximum: 70.

Lionel Tremblay	70	66
Jeanne Tremblay	70	66
Thérèse Pepin	70	65
Jeannette Tremblay	70	63
Fabien Tremblay	70	62
Marguerite Tremblay	70	58
Juliette Tremblay	66	62
Jean-Louis Marcil	62	45

Les petits subirent l'examen de catéchisme seulement. En voici le résultat: (L'examen est corrigé sur 50)

Laurianne Blanchette	48
Simonne Saint-Hilaire	40
Richard Marcil	40
Joseph Tremblay	36
R.-A. Blanchette	28
Marcel Tremblay	28
Roland Tremblay	20

Visiteurs

M. le curé Turgeon de Wolseley, accompagné du Rév. Frère Morin de la Compagnie de Jésus. M. le curé de Courval est allé reconduire le Frère Morin à Mortlach, et de là, le Frère partit pour le collège des Jésuites à Edmonton. Nous souhaitons au futur père jésuite succès et bonheur.

Mme Morin de Mutrie, Sask. passa avec ses enfants quelques jours chez Mme Paul Croteau.

:::

PRINCE-ALBERT

Mme Robert de Leask ainsi que Mme Pirart étaient en visite chez Mme F. Caboche pour deux semaines 354, 13e rue ouest.

M. Jules Dupuy, linotypiste au "Patriote", prend une semaine de repos à la plage du lac Emma.

Le Frère Rivard, du Scolasticat de Beauval est passé ici pour se rendre au Scolasticat de Lebret continuer ses études théologiques.

De passage au Patriote, G. Raymond de Debden, en voyage d'affaire.

:::

Un record d'exploration sous-marine

Deux savants américains sont descendus à 765 mètres de profondeur

La Société nationale de géographie de Washington annonce que MM. William Beebe et Otis Baron, explorateurs marins, sont descendus à la profondeur de 765 mètres, près de l'île de Nonesuch dans les Bermudes, battant le record antérieur du 23 septembre 1932, qui était de 680 mètres.

Le scaphandre pesait 2495 kilos.

Dénommé bathisphère, c'est une sorte de cage de plongée perfectionnée.

La descente ne dura pas moins d'une heure quinze. Les deux hommes ne purent poursuivre leurs investigations que pendant une demi-heure. Le froid était devenu intense; leur provision d'oxygène menaçait de s'épuiser; la bathisphère elle-même risquait de céder sous l'énorme pression de 500,000 tonnes qui s'excerçait sur elle.

Les deux savants doivent faire un rapport détaillé sur ce que les projecteurs et les fusées lumineuses dont ils disposaient leur ont permis de découvrir à cette profondeur considérable.

M. Beebe a rapporté déjà, d'explorations antérieures, des documents photographiques admirables sur la vie de la faune sous-marine.

:::

"Nous avons vu des poissons brillants comme des étoiles folles"

Déclare le Dr William Beebe, recordman mondial de la plongée sous-marine.

Nous avons publié dans nos précédentes éditions les informations relatives à l'audacieuse expédition de MM. William Beebe et Otis Barton qui, à l'abri d'un appareil du nom de "Bathysphère", se sont enfoncés dans la mer au large des Bermudes. Les hardis explorateurs ont obtenu les résultats le plus précieux pour la science en même temps qu'ils s'adjugeaient le record de la plongée sous-marine en atteignant la profondeur 925 mètres en non 756 comme on l'a annoncé tout d'abord.

A l'issue de leur expérience, le Dr William Beebe, qui est un biologiste réputé, adressait au *News-Chronicle*, de Londres, une relation de cette aventure vécue au sein de la mer pendant trois heures deux minutes de plongée.

"J'ai été plus loin sous la mer que n'importe quel autre homme dans l'histoire. Tel est pour moi le bilan de ce *week-end*, déclare d'abord le Dr Beebe.

Ma vue s'est égarée dans les profondeurs inconnues à près d'un demi-mille de la surface de l'eau. Il est tout à fait impossible aux mots de décrire la beauté rare de ces profondeurs formidables dans leur irréelle et féerique grandeur.

Quand nous nous fûmes enfoncés dans les flots d'une tranparence cristalline qui baignent les Bermudes, nous rencontrâmes d'abord une clarté grise, qui se changea bientôt en vert, en vert sombre et, enfin, en un bleu impossible à définir. Finalement, à 2,500 pieds de la surface, la mer était d'un bleu noir, mais illuminée par des myriades de poissons comme recouverts d'une lumière électrique scintillante.

Au cours de notre lente descente, nous nous arrêtâmes tous les cent pieds pour braquer notre projecteur à travers nos hublots de quarts et faire des observations.

Notre recherche à la lumière nous révélait une profusion de formes vivantes bizarres, qui se mouvaient à une vitesse incroyable.

En regardant à travers les fenêtres de notre nacelle, nous voyions des animaux d'un éclat phosphorescent qui les faisait ressembler à des étoiles folles. Certains se lançaient contre la paroi de notre bathysphère, cupération du métal précieux enfermé dans la chambre de sûreté. L'or aurait été déposé à bord par de nombreux groupes de mineurs de retour du fameux gisement du Klondyke.

A l'intérieur de l'épave on a découvert également 72 squelettes.

puis explosaient comme de brillants feux d'artifices. Il y avait parmi eux des spécimens non encore identifiés qui rayonnaient comme des chandelles romaines ou des lumières de Noël.

Ce qui nous fit le plus d'impression pendant notre descente à travers le royaume de la vie éternelle et glacée, furent les dimensions et la variété des formes vivantes.

Ces étranges créatures représentaient le triomphe de la force vivante au royaume de la mort elle-même.

Nous espérons finir par découvrir un appareil qui nous permettra de capturer ces espèces de poissons et de les ramener à la surface pour les révéler au monde en les conservant sous la pression nécessaire à leur existence.

Une de nos trouvailles les plus étonnantes fut un poisson couleur chair que je pus observer à 2,500 pieds de profondeur. Nous avons pu observer également des bandes de "Lampanyctus" rares, des poissons hachettes et un innombrable menu fretin.

A plusieurs reprises, nous vîmes à l'extrêmité du faisceau de notre projecteur électrique des créatures vivantes que leurs dimensions énormes et mal définies nous empêchèrent de reconnaître.

La descente durait depuis une heure et quart. Nous voulions aller plus avant, mais, bien que notre appareil pour l'absorption de l'oxyde de carbone fonctionnât parfaitement notre provision d'oxygène était presque épuisée. Et notre bathysphère était en grand danger de se trouver écrasée comme une coquille d'oeuf par la pression sans cesse croissante (500,000 tonnes). Nous décidâmes donc, après une demi-heure de station à l'étage de 2,500 pieds, de regagner la surface.

En tout, nous étions demeurés sous l'eau trois heures et deux minutes.

Il fallut nous retirer hors de notre engin, car nous étions trop courbaturés pour nous tenir debout. Mes pieds restèrent engourdis pendant quatre heures. Car le froid était intense dans les profondeurs abyssales (43° au dessous de zéro).

J'espère recommencer sous peu une autre tentative pour atteindre la profondeur de trois mille pieds.

Un dernier mot pour expliquer pourquoi nous téléphonions au fur et à mesure nos observations à la surface; nous n'étions pas sûrs de remonter jamais à la vie et ne voulions pas que notre travail fût perdu pour la science".

:::

Un vapeur coulé en 1901 avec une cargaison d'or est remorqué à terre

Le vapeur *Islander*. coulé en 1901 avec un chargement d'or au large de l'île Douglas (Alaska), sur la côte du Pacifique, a été finalement remorqué sur la plage de l'île Admiralty, près de Junneau.

On procède actuellement à la ré-

:::

On retrouve un trésor dans une épave

Le *Daily Mail* annonce que des scaphandriers, travajllant pour le compte d'intérêts particuliers, sont parvenus à récupérer le trésor d'un million de livres sterling que récélait l'épave du paquebot *Laurentic* coulé en 1917 par un sous-marin allemenad au large des côtes désolées de l'Irlande du Nord-Ouest.

:::

Découverte d'un nouveau métal

Deux savants américains, M. Smith de Secausus (New-Jersey), et M. Steinbach, de Newark, ont annoncé qu'ils avaient découvert dans des éclats de météores un nouveau métal d'un poids atomique supérieur à celui de l'uranium et possédant les mêmes propriétés radio-actives.

:::

Découverte d'une cité antique sous les eaux d'un lac chinois

On mande de Changhaï que des pêcheurs chinois auraient découvert, sous les eaux du lac Taihu, s'étendant le long de la frontière des provinces du Tché-Kiang et du Kiang-Sou, une ancienne cité murée, qui serait Sanyang, autrefois disparue sous une inondation,

Une mission scientifique serait déléguée sur les lieux.

:::

La maladie africaine du sommeil chez l'homme et la maladie de la mouche Tsé-tsé chez les bestiaux sont causées par un parasite de l'antilope, qui ne provoque aucune maladie chez cet animal.

:::

Le journalisme . . .

(Suite de la page 2)

voir à la conservation de leur belle langue, à laquelle les traités les plus solennels ont assuré la même légalité qu'à la langue anglaise.

"Le français a précédé l'anglais dans ce pays. Le transfert du Canada à la Couronne britannique n'a jamais été censé entraîner avec lui la disparition de notre langue à l'ouest, pas plus que sur les bords du Saint-Laurent.

"C'est tout le contraire qui a été stipulé, et bien lâche serait l'individu de race française qui ne soutiendraît en toutes circonstances la langue des Champlain, des Maisonneuve et des La-Vérendrye

C'est dire aussi que tout ce qui tend à l'augmentation numérique de ceux qui la parlent dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta est d'avance assuré de notre appui. En d'autres termes, nous voudrions être colonisateur autant que journaliste."

Depuis vingt-quatre ans, le *Patriote* n'a cessé de prêcher la solidarité religieuse, française et économique. Il a coopéré à la formation des centres français, à l'organisation d'une association nationale. Il a revendiqué nos droits dans la question des écoles du Keewatin, durant la campagne des Klu Klux Klan et des Orangistes, et combattu vaillamment les règlements persécuteurs édictés par M. Anderson. Le *Patriote*, a fait la lutte au socialisme caché sous l'étiquette de la C. C. F. et concouru pour une bonne part à la défaite de ce nouveau parti.

✤ ✤ ✤

En Alberta, les Canadiens français sont au nombre de 38,377. En 1901, ils étaient 4,511. Le *Courrier de l'Ouest* fut le premier journal français en Alberta. Il fut fondé en octobre 1905 par le Dr Philippe Roy, aujourd'hui ministre du Canada à Paris. Entièrement dévoué au parti libéral, il n'a cependant pas négligé les intérêts religieux et nationaux de ses compatriotes Il a beaucoup fait pour intensifier le mouvement de colonisation française en Alberta. Il cessa sa publication vers 1912 ou 1913. Puis vinrent le *Progrès albertain* et l'*Union*.

A l'heure actuelle, la *Survivance* d'Edmonton, fondée au mois d'octobre 1923, est le seul hebdomadaire franco-albertain. Il fut fondé par un groupe de laïques et de religieux Oblats. Il est l'organe officiel de l'Association catholique franco-albertaine. Indépendant en politique, il s'efforce de porter chaque semaine, dans les diverses paroisses françaises, le mot d'ordre et les directives de ses chefs. Grâce à lui, le français connaît de meilleurs jours au foyer et à l'école. En 1929, il n'y avait que 52 écoles qui prenaient part au concours de français de l'A. C. F. A.; cette année 3,500 élèves, appartenant à 94 écoles, se sont présentés.

✤ ✤ ✤

La presse française, en dehors du Québec, s'est donc ressentie de l'atmosphère de lutte dans laquelle se meuvent les minorités françaises, désireuses par-dessus tout de sauvegarder leur individualité ethnique. Son histoire est une page d'action catholique et française Elle prétend à maintenir certaines vérités profondes qui peuvent être ainsi formulées: la langue française a droit de cité dans tout le Canada et, par conséquent, dans toutes les écoles, surtout dans celles que fréquentent les enfants d'origine française; les Canadiens-français ont le droit. comme les autres, de participer à la vie publique et de recevoir une part équitable des charges et des honneurs qui l'accompagnent; nous voulons que nos enfants soient, dans l'ordre intellectuel et moral, la continuation de leurs parents: les droits d'hommes libres que la majorité nous refuse, nous entendons les prendre; aucune force humaine ne nous empêchera de rester catholiques et français, à condition que nous le voulions et que nous en prenions les moyens. Ces vérités, les organes de la minorité française, en dehors du Québec, ont l'honneur de les propager et de les défendre. Ils ne sauraient avoir de programme plus beau et plus fécond.

Charles GAUTIER.

:::

NOUVELLES

Opposé à la migration

Moose-Jaw,— Le transfer des gens du sud dans le nord ne résoudra pas le problème qui confronte la Saskatchewan. Cette migration ne serait pas juste pour les fermiers du sud, pour ces régions et ce serait une grande erreur, déclara M. Beatty, président du Canadien Pacifique.

La solution est plutôt dans l'assistance du gouvernement aux fermiers pour leur aider durant ce temps d'urgence. Il faut adapter le sol à la production en refaisant les pâturages et pourvoyant aux moyens de développer l'humidité et de la conserver; surtout en fournissant à chaque fermier une quantité suffisante d'eau pour le bétail. La terre, dans le sud, est encore très ferile. Nous en avons une preuve, là où il a plu suffisamment, il y a de splendides récoltes.

:::

Augmentation des affaires

Prince-Albert, Sask. —M. Fred Shnay, au cours d'un récent voyage à Winnipeg, a constaté un progrès dans la reprise du commerce. Il déclare que le niveau des affaires a monté de 30 pour cent depuis 1933.

:::

Le Dominion au secours de la Colombie

Victoria,— En plus des $1,200,000, octroi du fédéral, le gouvernement du dominion garantira à la Colombie canadienne la somme de 2,800,000 pour aider à financer le secours direct d'ici au 31 mars 1935.

:::

Même prix pour le lait

Prince-Albert,— L'Office local du gouvernement vient de décider que le prix du lait n'est pas changé. Il demeure au même taux, c'est-à-dire 45 sous par livre de gras.

:::

Ottawa paiera les comptes

Régina,— Le gouvernement fédéral fournira les fonds nécessaires pour payer les comptes flottants de la précédente administration selon la teneur d'un télégramme du ministère des finances à Ottawa feront une enquête sur les comptes de la Commission de Secours.

:::

Des experts

Régina,— Un groupe de quatre experts, attachés au service du gouvernement fédéral; deux du ministère des finances et deux du ministère de l'agriculture, étudieront sur place avec le gouvernement provincial les moyens à prendre pour améliorer les conditions des fermiers au sud et pour se rendre compte de la façon la plus pratique d'aider ces derniers.

:::

Un blé resistant

Toronto,— M. Nunnick, directeur de publicité du ministère de l'agriculture à Ottawa, vient d'annoncer qu'on est sur le point de découvrir un blé qui résistera à la rouille. Il s'agit de lui faire subir les dernières épreuves. Des spécialistes y travaillent continuellement. Ils veulent aussi trouver un type de blé qui résistera à la morsure du ver gris. C'est tout ce que dit pour le moment. M. Nunnick. Cette nouvelle fera plaisir aux fermiers de l'Ouest.

:::

Nouvelle économie

Régina,— M. A. R. Brown, membre de l'exécutif et de l'inspectorat du ministère de l'éducation, vient d'être nommé inspecteur pour le district de Lloydminster comme inspecteur et directeur des écoles rurales. M. Brown faisait partie du personnel de l'école normale de Saskatoon.

M. B. Hjalmarson, membre du personnel qui s'occupait des cours par correspondance, prend charge de l'inspectorat d'Estevan.

En transférent ces officiers d'une fonction à l'autre, au lieu d'embaucher de nouveaux employés, le ministère pratique une économie assez considérable, déclara M. Estey, ministre de l'éducation. Il ajouta que les cours par correspondance ne seraient pas discontinués.

:::

Ouverture des classes

Prince-Albert,— L'ouverte des classes dans les écoles publiques et séparées a lieu aujourd'hui.

:::

Enquête sur le secours

Régina,— Pendant que J. G. Taggart, ministre de l'agriculture, était en conférence à Ottawa avec R. Weir, ministre de l'agriculture Fédéral, au sujet de la sécheresse et du secours dans le sud de la Saskatchewan, quatre représentants du Fédéral arrivaient à Régina pour étudier le même problème.

:::

La Commission du Service civil

Régina,— M. Gardiner a laissé entendre à une délégation de la *Canadian Legion* qu'une Commission indépendante demeurera à la tête du Service civil, mais il a en même temps déclaré qu'il y aura des changements.

:::

Secours en nature

Des bons pour acheter des marchandises

Régina,— On donnera du secours direct dans les régions rurales sous forme d'ordres ou bons pour achat chez les marchands locaux. Les municipalités désigneront ceux qui sont susceptibles de recevoir pareil secours. Ces commandes de nourriture, de vêtements, de combustible etc., devront être remplies seulement par le marchand et ce dernier doit être dans ce commerce depuis au moins six mois antérieurs à septembre. Ce nouveau plan de secours rural ressemble presque complètement à celui des villes.

Ceux qui reçoivent ce secours dans les centres ruraux sont tenus de déclarer chaque mois les revenus ou les salaires qu'ils auraient pu se procurer de sources différentes. Le gouvernement suggère aux conseils de municipalités de déduire 75 pour cent de ces salaires ou revenus sur la quotité de secours que les assistés reçoivent mensuellement. La province ne se propose pas de contribuer au coût des travaux publics dans les centres municipaux comme mesure de secours, excepté à ces travaux qui peuvent être exigés des assistés par le conseil des municipalités comme remboursement ou nécessité. Dans les municipalités où une main d'oeuvre plus nombreuse est requise pour administrer et distribuer le secours, les embauchés devront être recueillis parmi les assistés qui seront payés comptant avec leur partie de secours qui n'excédera pas 25 pour cent.

:::

La chasse aux canards

Prince-Albert,— M. Omer Demers, député de Shellbrook, a reçu une réponse à son télégramme demandant l'autorisation pour les fermiers du nord de tuer les canards, qui font de sérieux dégâts. Chaque fermier, dont la récolte est endommagée par les canards peut se procurer un permis de chasse dès maintenant en s'adressant au garde de chasse à Régina pour obtenir un permis en règle. Le permis ne vaudra que pour le requérant qui doit mentionner dans sa requête l'espèce de gibier, le nombre et l'étendue du dommage.

On s'attend que l'ouverture officielle de la chasse aux canards ait lieu le 15 septembre comme par les années passées.

:::

Trois trains par semaine à Big-River

Prince-Albert,— A partir du 10 septembre la ligne du Canadien National entre Prince-Albert et Big-River aura trois trains par semaine. On annonce aussi un meilleur service entre Prince-Albert et Watrous.

Le même jour aussi la ligne de Saskatoon -- Prince-Albert subira un changement. Le train numéro 60 partira de Prince-Albert à 10.50 tous les matins sauf le dimanche, au lieu de 8.10. Le numéro 59 partira comme d'habitude à 5.30 du soir.

:::

Meilleure récolte que l'an dernier

Winnipeg, — On prévoit que la récolte de cette année surpassera celle de l'an dernier de 14,000,000 de boisseaux. Le *Weekly News Market estime* la récolte de cette automne à 265,000,000 de boisseaux de blé. Celle du Manitoba atteindrait 35,000,000 de boisseaux; celle de Saskatchewan, 115,000,000 et celle de l'Alberta, 115,000,000.

:::

$10,000 pour le foin

Winnipeg,— On prétend que les fermiers du Manitoba réaliseront un profit de $10,000 pour leur surplus de foin que veulent acheter des représentants des Etats-Unis pour venir en aide aux régions desséchées du nord. On est en pourparler pour effectuer ces achats.

Les Polonais d'Amérique veulent rester fidèles aux Etats-Unis

On mande de Varsovie, que la délégation des Polonais des Etats-Unis n'a pas adhéré à l'Union mondiale des Polonais créée à l'issue du Congrès des Polonais à l'étranger qui se tient actuellement dans cette capitale.

M. François Swietlik, président de l'Union nationale polonaise à Chicago, a déclaré que l'adhésion des Polonais américains à l'Union créerait une situation juridique compliquée.

"Nous aimons la Pologne, notre mère patrie, a dit M. Swietlik, mais nous avons à l'égard des Etats-Unis des devoirs plus grands qu'à l'égard de la Pologne. Etant citoyens américains et jouissant des mêmes droits que les autres habitants des Etats-Unis, nous n'avons aucune raison de rompre avec l'Amérique et de créer, sur le terrain des Etats-Unis une colonie polonaise, car c'est ainsi qu'aurait été interprétée notre adhésion à l'Union nationale des Polonais".

La délégation des Polonais des Etats-Unis a déclaré enfin qu'elle doit consulter à ce sujet les organisations affiliées.

Mort de M. Jarest

Un pionnier de Prince-Albert

Prince-Albert,— Monsieur Joseph Jarest de cette ville est mort subitement lundi dernier à l'âge de 67 ans.

M. Jarest né le 26 juillet, 1867, à St-Hyacinthe, province de Québec. Il était établi à Prince-Albert depuis 24 ans. Lui survivent pour le pleurer, son épouse, un garçon, une soeur, Mme Phaneuf de Concord, N.H., un frère à Bedford, province de Québec.

M. Jarest, coiffeur de métier, était très connu et estimé par sa nature avenante, sa charité et sa vie exemplaire. Excellent catholique. il se faisait un rigoureux devoir, beau temps mauvais temps, d'assister à la messe chaque matin et d'y recevoir la sainte communion. Comme tous les chers anciens, il fut toujours fidèle à la tâche et la mort l'a saisi au travail.

Nous déplorons cette perte et offrons à sa femme et à toute la famille nos plus sincères condoléances.

On nous mande d'annoncer que les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 heures en la cathédrale du Sacré-Coeur.

:::

La France va recevoir de nouveau de l'or américain

On mande de Washington que la Guaranty Trust exportera par le paquebot *Manhattan*, à destination de la France, un million de dollars or.

C'est la première exportation d'or effectuée librement à une fin de spéculation depuis la quasi-stabilisation du dollar le 31 janvier 1934.

Le ministre des Finances en a accordé l'autorisation avec le minimum de formalités.

Le premier effet de cette mesure a été de calmer les craintes d'inflation qui se manifestaient à la Bourse et de raffermir le cours du dollar par rapport à celui du franc et de la livre.

Cet acte de la Trésorerie prouve, dit-on, que le dollar reste gagé sur l'or, au moins pour les transactions internationales.

:::

Pas de tarif sur le foin

Washington,— La trésorerie a annoncé que le tarif sur le foin et la paille cessait le 1er septembre et que les fermiers pouvaient s'en procurer de n'importe quel pays exempts de charge. Le secrétaire, Henry Morganthau, déclara que le ministère se préparait à faire de nouvelles exemptions sur les produits nécessaires à l'alimentation du bétail.

:::

180,000 PHOTOGRAPHIES PAR SECONDE

Pour étude des mouvements qui se produisent avec une grande rapidité, on a déjà imaginé divers appareils extrêmement ingénieux. En voici un nouveau, avec lequel il est possible d'obtenir un certain nombre très rapprochées, puisque la cadence peut atteindre 180,000 vues par seconde.

L'appareil se compose d'un tambour en aluminum plein, dont l'axe peut être mis en mouvement par un moteur électrique. La jante de ce tambour est plate, et porte sur son pourtour une double cornière destinée à retenir d'abord un film cinématographique, et, par dessus, une bande métallique percée de fenêtres en son milieu et sur toute sa longueur. Le tout est enfermé dans un carter fixe, muni d'une fente horizontale devant laquelle se trouve un objectif avec obturateur.

Pour un tambour d'un mètre de diamètre, la longueur de film est de 1.14m; la bande métallique comde photographies distinctes, mais porte 600 ouvertures. On commence par lancer le tambour, et quand la vitesse voulue est atteinte, on ouvre l'obturateur. On règle la vitesse de ce dernier de telle sorte qu'il reste ouvert juste pour un tour du tambour.

Supposons que le nombre de tours du tambour soit de 50 par seconde (vitesse correspondante de l'obturateur: 1-50 sec.). les 600 images impressionnées en 1-50 sec. donnent une fréquence de 30,000 vues par seconde. L'appareil a été essayé à cette allure et a parfaitement fonctionné.

En augmentant le nombre de tours (100 par seconde) du tambour et et diminuant la hauteur des fenêtres de la bande métallique pour en multiplier le nombre (1,800 ouvertures) la fréquence obtenue atteint 180,000 vues par seconde. Il est ainsi possible d'enregistrer le mécanisme de mouvements très rapides, comme celui du vol des insectes, etc.

:::

HITLER PRET A CONCLURE UN CONCORDAT

On rapporte qu'il est disposé à faire la paix avec le Saint-Siège

BERLIN,— Le président-chancelier Adolf Hitler est pret à faire la paix avec le Saint-Siège, dit-on, dans l'entourage du Fuhrer.

Il semble que durant une réunion du cabinet,, il a été décidé de faire un effort pour conclure un Concordat avec le Vatican le plus tôt possible.

On dit que le gouvernement nazi est disposé à rencontrer le Saint-Siège plus qu'à mi-chemin en accordant au Vatican l'indépendance qu'il réclame pour les associations de la jeunesse catholique allemande.

:::

7,000 dollars pour une Madone d'André della Robbia

Le musée civique d'art de Saint-Louis (Etats-Unis), a acheté une *Mater Dolorosa* en terre cuite émaillée, qui est l'oeuvre d'André della Robbia. Cet achat a été fait à New-York pour une somme de 7,000 dollars.

Cette figure, qui, en son temps, se trouvait en une niche dans le jardin d'un couvent de Capucins près d'Arezzo, aurait été exécutée entre 1500 et 1525.

A la recherche du R. P. Bazin, o.m.i. d'Iglulik

Périlleuse expédition du cargo "Pie XI" dans l'extrême-nord --- Départ de Churchill

CHURCHILL, Man., — Le bateau Pie XI, cargo affecté au service des missions de Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, o. m. i., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, est en route pour l'extrême nord. Le *Pie XI* tentera de ramener à la civilisation le R.P. H.-N. Bazin, o.m.i., hardi missionnaire français, isolé depuis quatre ans dans la région de l'Ile Iglulik, à quelque 1,140 milles au nord-ouest de Churchill. Le R. P. Emmanuel Duplain, o.m.i., missionnaire, est en charge du bateau, qui est piloté par le capitaine John Robertson. Ils espèrent accomplir leur périlleux trajet avant la prise des glaces et revenir au port de Churchill avec le Père Bazin.

Dans un territoire aussi grand que toute l'Angleterre, le R. P. Bazin a mené une existence primitive pendant quatre ans, faisant du ministère parmi la population esquimaude des terres de Baffin, à 1,100 milles au nord-ouest d'ici. Il se retira à l'Ile Iglulik, étendue de terre assez considérable à l'extémité est des détroits Fury et Hecla, loin de toute civilisation.

Le missionnaire

Pendant son exil, ce hardi missionnaire a beaucoup voyagé, les vastes espaces formaient son église et il n'avait pour fidèles que des groupes ambulants d'esquimaux. Il réussit à se construire une petite résidence à Iglulik, où les esquimaux de ce même nom se rassemblent à certaines époques de l'année. L'an dernier, sa mission a été rasée par le feu. Elle était construite de débris d'épaves et de mousse. Depuis un an, il demeure dans une petite maison, faite de peaux et de bois.

Quarante tonnes de provisions ont été placées à bord du *Pie XI* pour les missions de Chesterfield Inlet et de Repulse Bay. De ce dernier endroit, le bateau se rendra directement à Iglulik, une distance d'environ 780 milles. Si le bateau est pris dans les glaces pour l'hiver, les provisions seront suffisantes pour tout l'équipage.

Long trajet

Il y a quatre ans, le Père Bazin quittait Pond Inlet, sur la côte nord est de la terre de Baffin. Il se rendit à pied à Iglulik, à 400 milles plus au sud-ouest. Depuis ce temps, il n'a pas vu un blanc. Il est très difficile de se rendre à Iglulik par bateau. Seules les embarcations robustes et de petites dimensions peuvent atteindre ce poste éloigné. Le bateau fera plusieurs arrêts aux différents postes. Le R. P. Emmanuel Duplain, o.m.i., espère pouvoir atteindre le Père Bazin assez tôt pour le ramener à la civilisation avant l'hiver. Les navigateurs lui ont souhaité bon voyage lors de son départ de Churchill. Ils doutent cependant qu'il puisse atteindre son but à une époque aussi avancée de la saison.

Salzbourg reverra son ancienne université catholique

La ville deSalzbourg, port avancé de la civilisation autrichienne en face de l'Allemagne hitlérienne, va voir renaître son antique Université catholique, en vertu d'une décision gouvernementale remontant au Cabinet Dollfuss.

M. Miklas, président de l'Etat fédéral, au cours d'une cérémonie universitaire qui s'est tenue à Salzbourg, le 15 a proclamé officiellement cette importante décision, et, s'adressant aux délégués venus de France, d'Italie et même d'Allemagne, pour saluer cet événement, s'est félicité "que ce qui a pu être réalisé en France et dans d'autres pays soit enfin devenu possible dans l'Autriche catholique.

:::

Un roi Indien donne son poids d'or aux pauvres

Au cours des fêtes qui, ont marqué le jubilé "d'or" du maharadjah de Gondal, une curieuse cérémonie qui constitue l'événement saillant des réjouissances populaires s'est déroulée.

Le souverain, après s'être fait peser à l'aire de poids en or, a fait distribuer aux pauvres le métal précieux provenant de cette pesée.

On peut espérer que le maharadjah était un "plus de 100kg.".